5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNÉE — N° 15,395

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 26 AOUT 1914

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

[illegible]

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 8 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS [illegible]

PRIX DES ABONNEMENTS [illegible]

Les Abonnements se paient d'avance.

VIGOUREUSE ET HEUREUSE OFFENSIVE DE NOS TROUPES

EDITION DU MATIN

Haut les Cœurs !

Les nouvelles qui nous sont arrivées, la nuit dernière, du théâtre de la guerre ont profondément impressionné l'opinion publique. Pendant quinze jours, on n'a laissé filtrer que de rares informations qui avaient trait à de menus faits de guerre, à des actes d'héroïsme individuels, à des exploits accomplis par nos détachements de cavalerie, aux prouesses de nos aviateurs, à des épisodes où nos vaillants soldats ont fait preuve d'un courage et d'un entrain qui n'ont surpris personne parce qu'ils caractérisent pour ainsi dire le tempérament français.

En revanche, recourant à un procédé dont on a peut-être trop abusé, on nous a répété sur tous les tons que les soldats allemands étaient épuisés, affamés, incapables de soutenir l'effort qu'ils avaient fait en Belgique.

Le public a pris au sérieux ces renseignements et en a conclu que l'armée allemande n'était pas la formidable machine de guerre qu'on avait prétendu, et que nous en aurions facilement raison. Nous comptons sur la victoire finale, nous le répétons, mais nous avons le devoir de ne pas laisser ignorer les immenses difficultés que nous n'arriverons à surmonter qu'en faisant preuve d'une ténacité irréductible.

Nous avons devant nous le meilleur de l'armée allemande. Celle-ci lutte avec une énergie et une vigueur d'autant plus grandes que se joue sur les champs de bataille le sort de l'Allemagne. Nous devons donc nous attendre à une résistance désespérée du côté des Allemands, à une résistance que nous parviendrons, espérons-le, finalement à briser.

Mais, de grâce, qu'on cesse de nous amuser avec des épisodes sans grand intérêt, et qu'on nous fasse connaître toute la vérité. Nous l'avons dit : le pays, dans son stoïcisme, se sent assez fort pour apprendre les nouvelles qui ne sont pas conformes à ses désirs.

Nous ne devons pas, après la grande bataille qui a eu lieu en Belgique, et dont le gouvernement nous a donné un récit d'un laconisme troublant, nous laisser aller au découragement.

Nos troupes ne sont pas décimées. Notre armée est toujours aussi résolue. Confiants dans le haut commandement, nous avons l'espoir que notre armée prendra bientôt l'offensive, qui se terminera par une victoire éclatante.

Nous devons être soutenus et réconfortés par cette pensée : que nos alliés les Russes marchent à pas de géants, que les forces allemandes sont dans l'impossibilité de résister à une armée qui compte à son actif plusieurs victoires, et qui, dit-on, se dirige vers Berlin.

Des nouvelles aussi complètes et aussi rapides que possible sur le résultat des opérations militaires, voilà ce que demande le public. Il ne comprend pas qu'étant si abondamment renseigné sur les opérations russes, on lui mesure si chichement des nouvelles qu'il faudra, en fin de compte, lui faire connaître tôt ou tard.

L'Effort militaire de l'Angleterre

D'après la brochure éditée par la librairie Berger-Levrault : « L'Etat militaire de toutes les Nations », l'armée anglaise comprend sur pied de guerre les forces suivantes :

1° L'armée régulière, forte de 180,000 hommes;

2° La réserve de l'armée régulière, composée des anciens soldats, et comprenant 137,600 hommes;

3° La réserve spéciale ou milice, composée d'hommes ayant fait une période d'instruction de six mois et rappelés fréquemment pour des périodes d'exercice. Son effectif s'élève à 61,900 hommes. Elle est destinée à fournir les soldats nécessaires pour maintenir au cours de la campagne le corps expéditionnaire à son effectif complet;

4° L'armée territoriale, forte de 265,900 hommes, recevant une certaine instruction militaire, et destinée uniquement à la défense des Iles-Britanniques.

Comment le nouveau ministre de la guerre anglais veut-il utiliser ces troupes pendant la guerre actuelle ? C'est ce que nous apprend un article très documenté du « Times », dont voici l'analyse :

1° L'armée régulière a été déjà envoyée en grande partie sur le Continent, où elle combat avec les armées françaises.

2° Pour augmenter les forces qui luttent avec les nôtres contre l'Allemagne, lord Kitchener a fait appel à l'armée territoriale. Celle-ci sera divisée en deux catégories. L'une comprendra les hommes qui peuvent et veulent servir à l'extérieur; la seconde sera chargée d'assurer éventuellement la défense du territoire britannique. Lord Kitchener se propose d'organiser ainsi deux nouvelles divisions formées d'unités tirées des divisions territoriales déjà existantes; elles seront spécialement entraînées à leur tâche et tenues prêtes à aller augmenter, au moment voulu, les forces de débarquement. Aussitôt que ces nouvelles formations seront créées, les corps de territoriale qui auront fourni les hommes nécessaires à leur création seront complétés par de nouvelles recrues. « Ainsi l'armée territoriale, sans se disloquer et sans changer de caractère, continuera à préparer sans cesse de nouvelles divisions pour le service à l'extérieur. »

3° L'armée anglaise de campagne sera encore renforcée par des divisions complètes offertes par le Canada et l'Australie (où a été récemment établi un régime militaire assez analogue à celui de la Suisse). L'empire des Indes (qui possède une armée régulière très forte) enverra elle aussi certaines divisions.

Les autres colonies fourniront d'importants contingents. Rappelons en passant que le correspondant du « Times » au Canada évaluait à 180,000 hommes les forces que la colonie pourrait mettre en un temps relativement court à la disposition de la métropole.

4° Enfin, lord Kitchener a commencé la création d'une nouvelle armée qui sera licenciée après la guerre. Dès à présent, elle ne doit pas être inférieure à 100,000 hommes. L'infanterie de cette armée commence déjà à être organisée. On estime cependant qu'elle ne pourra pas partir en campagne avant six mois, et le rédacteur militaire du « Times » estime que bien avant cette date les divisions territoriales auront joint les troupes de campagne.

5° Si la guerre se prolonge, une seconde et une troisième armée de même force seront successivement organisées. Le ministère de la guerre britannique se prépare en effet à toute éventualité; il veut augmenter les forces de l'empire « jour par jour et année par année ». Si la lutte se prolongeait, comme il faut le prévoir, les forces anglaises iraient donc constamment en augmentant, alors que celles des puissances continentales ne pourraient que s'affaiblir. Il est superflu d'insister sur l'importance de ce fait. Si le sort ne favorisait pas nos armes, ce qui est fort peu probable, la guerre serait plus longue, mais l'issue n'en serait pas changée, car les Allemands ne pourraient sans cesse lutter contre les nouvelles armées de la Triple Entente, ou plutôt de la nouvelle Triple Alliance.

La résolution de l'Angleterre sera inébranlable. Notre alliée combat l'Allemagne comme elle combattit jadis Napoléon, c'est-à-dire sans merci. Le rédacteur de notre grand confrère anglais exprime certainement le sentiment de tout l'empire britannique quand il écrit :

« Il ne peut être question d'une paix faite avec d'autres conditions que les nôtres... Même si tous nos alliés étaient abattus, nous continuerions la guerre jusqu'à ce que l'ennemi ait desserré son étreinte... Aucun désastre ne nous effraiera. Nous combattons pour les libertés et même pour l'existence de l'Europe, et nous apprendrons au monde ce qu'il en coûte de tourner toutes les pensées de notre peuple et toute son inépuisable énergie vers la guerre. »

La Situation

Paris, 25 août.

Le mouvement offensif des troupes franco-anglaises a échoué.

L'armée alliée, après un magnifique effort, a dû se replier vers de nouvelles positions, où elle attend l'assaut de l'ennemi et s'apprête à reprendre l'offensive. L'obstacle qu'elle oppose à l'invasion allemande n'est ni brisé ni ébranlé, il est seulement déplacé. Notre nouvelle ligne de défense est celle qui avait été choisie pour couvrir notre mobilisation. Les événements se déroulent donc comme si l'armée ennemie avait pu aborder la frontière peu de temps après l'ouverture des hostilités, et personne n'aurait admis, si cela s'était produit, que notre situation se trouvait compromise.

Notre armée a subi des pertes, son adversaire n'en a pas éprouvé de moins grandes, et, épuisé par la lutte, il a dû arrêter ses contre-attaques pour se contenter de se maintenir sur de nouvelles positions. Les forces franco-anglaises se préparent à livrer une nouvelle bataille, rien ne permet de croire qu'elles ne peuvent pas remporter la victoire.

Si le plan de l'offensive française a échoué, le plan allemand a-t-il été beaucoup mieux réalisé ? Nous ne devons pas oublier que l'armée du tsar a déjà conquis une des provinces de Prusse et marche sur Berlin. La Russie a mobilisé huit millions de soldats. L'effectif des troupes russes qui sont déjà entrées en pays ennemi se chiffre par centaines de mille hommes, chaque jour il va s'accroître, et pour arrêter ce flot l'Allemagne ne dispose que de ses forteresses de l'est et de troupes de landsturm et de landwehr, les corps qui avaient été laissés dans la région de Kœnigsberg ayant été anéantis.

L'état-major germanique ne pourra pas laisser longtemps la moitié de l'empire allemand sans défense. C'est pour cela qu'il avait concentré en Belgique presque toutes les forces dont il dispose. Il lui fallait une victoire décisive, un nouveau Sedan, qui lui aurait permis de porter une grande partie de ses troupes contre les Russes. Cette victoire, il ne l'a pas remportée. Il lui faudra donc, soit laisser les Russes avancer en Allemagne, soit affaiblir les armées qui luttent contre nous. Dans les deux cas, même si nos armées ne remportaient pas très prochainement un grand succès, nous aurions le droit de conserver toutes nos espérances.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 25 août. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré. La délibération a duré jusqu'à une heure. Le conseil s'est entretenu de la situation militaire.

Confiance dans les Milieux officiels

Paris, 25 août, midi. — Dans les milieux officiels on considère que le plus gros danger est passé; que notre situation, telle qu'elle s'est reformée, reste bonne sur les lignes que nous eussions occupées sans la nécessité de nous porter en Belgique.

Les Forces en présence

Paris, 25 août. — L'Allemagne a fait tout son effort dans la Belgique et y a amené tout ce qu'elle pouvait. Alors que nous mettions en ligne 400,000 hommes, plus 40,000 Anglais, les Allemands étaient environ 700 à 800,000, et ils occupaient des positions plus avantageuses que les nôtres.

La Lutte continue

La Bataille reprend sur tout le Front

Paris, 25 août, 3 h. soir. — Dans le Nord, les Allemands semblent reprendre l'offensive qui avait été arrêtée hier. Ils sont contenus par nos armées en liaison avec les troupes anglaises.

Les Belges attaquent et refoulent les Allemands

Paris, 25 août. — Cette après-midi, on a appris que les Belges rentraient dans l'action et faisaient reculer les troupes allemandes au delà de Malines, c'est-à-dire à plus de 20 kilomètres d'Anvers. Voici la note officielle :

« L'armée belge, sortant d'Anvers par surprise, a refoulé les premiers éléments allemands et a dépassé Malines. »

En Lorraine

Paris, 25 août. — Après les contre-attaques de la journée d'hier, la droite de nos forces s'est repliée sur la Mortagne, qui prolonge exactement le cours de la Meurthe, de Lunéville à Nancy. (Officiel.)

La Mortagne passe à une vingtaine de kilomètres de la frontière.

En Alsace les Attaques allemandes échouent

Paris, 25 août. — Nos troupes ont repoussé plusieurs contre-attaques allemandes dirigées sur Colmar.

Le bruit qui avait couru de la reprise de Mulhouse par les Allemands est encore à cette heure dénué de fondement.

Le théâtre des opérations d'Alsace devient d'ailleurs secondaire. (Officiel.)

DANS LE NORD

Uhlans et Dragons allemands pris autour de Lille

Lille, 25 août. — Des avant-postes ennemis sont apparus vers Buiche et Baisieux, à 50 mètres de la frontière.

Lille, 24 août. — Il y a eu des rencontres entre patrouilles françaises et allemandes, à 20 kilomètres de Lille. Un certain nombre de dragons allemands et de uhlans ont été faits prisonniers dans cette région et amenés à Lille. (« New-York Herald ».)

EN BELGIQUE

Les Allemands attaquent Malines

Ostende, 25 août. — Une force allemande, évaluée à 30,000 hommes, marche sur Malines et les forts qui relèvent dans cette région de la ceinture extérieure du camp retranché d'Anvers.

Une Promotion méritée

Anvers, 25 août (officiel). — Le roi a promu le lieutenant-généra. Bertrand au grade de général pour sa belle conduite devant l'ennemi.

L'Echange des Listes de Prisonniers et de Blessés

Berne, 25 août. — Le bureau international de la paix songe à la création d'un bureau central de renseignements qui permettrait aux gouvernements belligérants d'échanger les listes de prisonniers et de blessés.

A LA FRONTIÈRE DE L'EST

Le Combat de Rixheim

Bâle, 25 août. — Les « Basler Nachrichten » publient le récit suivant du combat qui a eu lieu le 8 août, dans le village de Rixheim (3,600 habitants, à 6 kilomètres à l'ouest de Mulhouse, sur la ligne de Bâle) :

« C'est le 8 août. Aucun soldat allemand n'est resté à Rixheim. Tous se sont retirés sur le Rhin. Un train vient d'emmener sur la rive droite du fleuve les employés allemands des postes, des télégraphes et de la ligne ferrée Bâle-Mulhouse. A onze heures du soir, je m'éveille au bruit de la grille de la cour qu'on secoue, et en avançant je vois à travers les barreaux deux soldats français éclairés par la pleine lune. « Est-ce » qu'il y a de la paille ? » demande l'un d'eux. Ils s'étendent sur la paille où la nuit dernière avaient dormi les Allemands. Au petit jour retentissent des cris dans le village : « Les Français sont là ! Les Français ! » Voyez ! »

» La population leur apporte de l'eau et des vivres. Très polis, les Français expriment leur reconnaissance pour la moindre offrande. A cinq heures du soir, les soldats ordonnent à la population de se réfugier dans les caves. Une demi-heure après commença la canonnade. L'artillerie française occupait une position excellente à la lisière d'un bois, sur une colline derrière Rixheim. Nous nous étions étendus sur un matelas dans un coin de notre cave. Tout autour de la maison pleuvaient les schrapnells, les grenades et les balles. C'était un fracas étourdissant, où la note dominante était donnée par les mitrailleuses françaises.

CORPS A CORPS

» Quand les Allemands entrent dans le village, aussitôt partent sur eux de tous côtés, des jardins, de l'angle des maisons, les coups de feu de l'ennemi. Toute habitation alsacienne est entourée d'un taillis de bois garni de plantes grimpantes, ce qui forme un abri très appréciable. Dans toutes les ruelles, c'est un terrible corps à corps à la baïonnette. Dans une tombe, sur 86 soldats qui dorment leur dernier sommeil, 8 seulement sont Français. Tous les autres sont Allemands, et parmi eux un major et un capitaine. 220 Allemands sont tombés à Rixheim même; à l'île Napoléon, 800 ont été tués.

» Rixheim n'a pas souffert du feu de l'artillerie. Les toits et les murs de ses maisons sont, en revanche, criblés de balles. Du corps de nombre de soldats allemands, les chirurgiens ont extrait des projectiles allemands. Croyant, en effet, que les Français portaient le nouvel uniforme gris bleu, les Allemands s'étaient fusillés entre eux. J'ai eu l'occasion, conclut le correspondant des « Basler Nachrichten », de parler à des soldats allemands ayant pris part à cette rencontre. Tous reconnaissent que pour eux elle avait été très dure. »

SERBES ET AUTRICHIENS

Tout le Territoire serbe est débarrassé de l'Ennemi

Nisch, 24 août (officiel). — *Aujourd'hui, vers quatre heures du soir, nos troupes ont réoccupé Chavatz, et l'ennemi a été rejeté sur l'autre rive de la Save. Tout le territoire serbe est débarrassé de l'ennemi. Avant de se retirer, les Autrichiens n'ont laissé partout que des ruines. Ils ont commis des actes de sauvagerie et se sont livrés à des cruautés, même sur les enfants âgés de moins de dix ans. Plusieurs villages sont complètement dévastés. Leurs habitants ont été massacrés. L'imagination se refuse à concevoir les atrocités qu'ils ont commises. Les pertes matérielles ne sont rien en comparaison.*

Avant-hier, Belgrade a été bombardée entre cinq et six heures du soir.

Les Succès serbes

Nisch, 24 août. — Un communiqué du Bureau de la presse dit :

« La « Correspondez Bureau » de Vienne a publié dans toute l'Europe les résultats des opérations sur la Drina en les présentant d'une manière équivoque et en laissant croire qu'il s'agissait d'une expédition devant servir de châtiment et après laquelle les troupes autrichiennes s'étaient retirées du territoire serbe. »

Cependant, l'exposé de la « Correspondenz Bureau » reconnaît les graves pertes subies par les Autrichiens.

Pour rétablir la vérité, le Bureau de la presse est autorisé à publier ce qui suit :

« L'armée serbe a pris dans les combats sur la Drina 4,005 prisonniers, 53 canons, 8 obusiers, 114 caissons, 3 hôpitaux, 1 détachement sanitaire, 14 cuisines de campagne, 6 wagons d'approvisionnements, 4 de télégraphes militaires et un grand nombre de trains d'équipage, des chevaux, plusieurs coffres-forts régimentaires. »

Les Prisonniers autrichiens bien traités par les Serbes

Nisch, 25 août. — On a amené à Nisch plus de trente officiers autrichiens, mais les Serbes sont magnanimes. Ils leur permettent de prendre leurs repas à des tables particulières au Cercle militaire. On leur accorde un prêt de 3 fr. par jour, et à leurs soldats 0 fr. 25, à la condition qu'il participent aux travaux ordinaires dans la citadelle. Il n'existe aucune animosité contre ces prisonniers. Les habitants causent familièrement avec eux et leur demandent une foule de détails sur la terrible bataille.

Un Détachement français au Monténégro

Cettigne, 24 août. — Le détachement français de Scutari est arrivé ce matin. Arrivé devant le roi, le détachement s'arrêta et présenta les armes. Le ministre de France prononça un discours et la musique exécuta l'Hymne monténégrin. Le roi répondit par une allocution vibrante, et la musique exécuta la « Marseillaise ». Le roi passa en revue le détachement, qui défila ensuite devant lui pour se rendre à la caserne. Malgré une pluie battante, toute la population de Cettigne était dans la rue, sur l'itinéraire des soldats, qu'elle a salués d'acclamations frénétiques. La ville était pavoisée aux couleurs françaises, monténégrines, anglaises, russes, serbes et grecques. Le drapeau français flottait sur le palais royal, à côté de l'étendard monténégrin.

DU COTÉ RUSSE

Huit Millions de Russes mobilisés

Paris, 25 août. — Arrivé hier de Russie après mille incidents, un Russe a apporté quelques détails sur la mobilisation russe :

La mobilisation générale des hommes instruits de vingt à quarante-quatre ans, huit millions environ, a commencé en Russie le mardi 28 juillet, à deux heures du matin. Les troupes actives avaient déjà commencé leur mobilisation deux ou trois jours auparavant, sans que personne s'en doutât. Dès le premier jour, les réservistes partirent avec un entrain merveilleux. Pas un homme ne resta en arrière, et le deuxième jour au soir, presque tous les réservistes étaient dirigés sur leurs dépôts. La mobilisation des chevaux et voitures commença le premier jour dès minuit, et se fit dans l'ordre le plus parfait. Tous les propriétaires de chevaux et de voitures les amenèrent sans la moindre récrimination.

Dès le cinquième ou sixième jour, Varsovie fut remplie de troupes; les Français venant de la région de Lodz purent remarquer la bonne tenue, l'ordre des troupes et leur équipement absolument neuf. La mobilisation française datant du 2 août, les Français en Russie se mirent en route pour Odessa. Dans toutes les gares qu'ils traversèrent, ils furent acclamés. On leur jetait des fleurs, on les embrassait. Le peuple russe délirait de savoir que la France aussi était en guerre, car un instant il avait cru se trouver seul en face de l'étranger.

Les cosaques, envoyés les premiers à la frontière prussienne, furent partout acclamés. Ils sont au nombre de 500,000 environ, et ce sont de terribles soldats.

L'Offensive russe contre l'Allemagne et l'Autriche

Saint-Pétersbourg 25 août. — Les Russes poursuivent leur offensive et se sont emparés de plusieurs passages au sud de Tarnopol, sur le Seret. Une division de cavalerie autrichienne qui a été mise en déroute à Plougoudan, a perdu ses deux batteries d'artillerie; deux cents hommes ont été faits prisonniers.

Saint-Pétersbourg, 25 août. — Un communiqué officiel de l'état-major du généralissime dit que l'invasion des troupes russes en Prusse orientale et en Galicie continuait le 23 août sur le large front.

Les Russes devant Kœnigsberg

Pétersbourg 25 août. — Toutes les armées russes ont poursuivi leur vigoureuse offensive. La ville d'Allenstein est assiégée.

Les Russes sont devant Kœnigsberg.

Les pertes allemandes sont considérables. Dans la seule journée du 17, les Russes ont mis 40,000 Allemands hors de combat.

Les actes héroïques sont innombrables.

Kœnigsberg, capitale de la Prusse orientale, est située sur le Prégel, à quatre kilomètres au-dessus de l'embouchure de cette rivière, dans le Frischholf (mer Baltique).

Kœnigsberg est une place forte importante qui commande les lignes de Berlin, d'Eydtkuhnen, de Pillau, de Topiau. La population de la ville est de 250,000 habitants.

Kœnigsberg est à 140 kilomètres de la frontière russe.

Exploits de Cavaliers russes

Saint-Pétersbourg, 25 août. — Un escadron du régiment de cavalerie de Nijni-Novgorod, qui a pour chef l'empereur de Russie, a rencontré un peloton de 70 éclaireurs allemands et l'a complètement décimé. Six Allemands ont été faits prisonniers; Tous les autres ont été tués.

Le Tsar au Quartier général des Armées russes

Rome, 24 août. — Un télégramme de Pétersbourg au « Messaggero », annonce que le tsar est arrivé au grand quartier général des armées russes.

La Victoire russe va gêner l'Alimentation de l'Allemagne

Paris, 25 août. — *La victoire remportée par les Russes dans la Prusse orientale est de nature à exercer sur tout le cours de la guerre une influence décisive, non pas seulement par son importance stratégique, mais par le contre-coup qu'elle aura sur les approvisionnements de l'Allemagne.*

Les journaux de Berlin nous ont appris que la ville de Kœnigsberg, à court de farine, avait voté en toute hâte la somme de 5 millions de marks pour parer à la famine menaçante. Or, la moisson de la Prusse orientale était encore sur pied, et c'est une des plus importantes de l'Allemagne. Le passage de l'armée russe l'annihile, et de ce fait c'est environ un quinzième des approvisionnements de l'Allemagne qui disparaît. Etant donnée la marche rapide des escadrons russes, le danger peut se transformer en catastrophe, et c'est la vie économique de plusieurs grandes villes qui peut être mise en question dans un délai très court.

Vienne menacée

Rome, 25 août. — Une dépêche officielle de Vienne annonce que l'empereur vient de signer un décret ordonnant la mise en état de défense de la capitale.

Les OPÉRATIONS NAVALES

Les Côtes autrichiennes ne seront pas défendues

Rome, 25 août. — *Des voyageurs qui viennent de faire la traversée de l'Adriatique racontent que l'Autriche-Hongrie concentre sa défense maritime à Pola et Sebenico, abandonnant toutes les autres places. La population de cette dernière localité a été évacuée sur un autre point. Les îles situées à l'embouchure du port de Sebenico ont été garnies de batteries. Toute la flotte autrichienne qui a rallié Pola se trouve concentrée dans le canal Fasana.*

Dépêches de la Nuit

LA GRANDE BATAILLE SE CONTINUE

Elle s'étend de la Belgique aux Vosges

NOS TROUPES SUR PLUSIEURS POINTS ONT REPRIS UNE VIGOUREUSE ET HEUREUSE OFFENSIVE

Soyons Confiants !

Paris, 25 août. — « Il était impossible en deux journées de combat d'enfoncer l'armée allemande, fait remarquer le **Temps**. La grande bataille qui décidera de la première partie de la campagne durera plusieurs jours, huit jours, quinze jours, peut-être, si nous sommes largement ravitaillés en munitions.

» Remarquez bien que la majorité de nos forces avaient été primitivement dirigées sur la frontière de la Lorraine et d'Alsace; il a fallu les ramener vers le Nord, contre l'armée principale allemande. Nous croyons qu'en Belgique nous n'avons encore qu'une partie de nos armées. Rien n'est compromis. Nous ne voyons dans les combats qui viennent de se livrer que les préliminaires de la première grande bataille.

» L'armée russe, de son côté, n'a, jusqu'ici, qu'une faible partie de ses forces engagées; en Prusse orientale, le front qu'on lui assigne le montre péremptoirement; on ne peut y reconnaître le million d'hommes au moins qu'elle va jeter dans la balance, et néanmoins elle est victorieuse et elle avance rapidement. Conservons donc une inébranlable confiance dans le résultat final. »

Le « Times » écrit :

« Nous ne sommes pas émus par la nouvelle que le sort de la bataille engagée en Belgique est dans une certaine mesure favorable à l'Allemagne. Les événements tourneraient-ils même contre nous, nous nous souviendrons que les alliés n'ont pas comme l'Allemagne joué leur va-tout sur la première rencontre.

» Le succès demeure certain. L'épée anglaise ne rentrera au fourreau que lorsque l'Allemagne sera pour toujours réduite à merci. »

Communiqués officiels

(du 25 Août)

Paris, 26 août. — A une heure du matin, la situation était définie officiellement par la note suivante, que nous communiquait le ministère de la guerre :

A l'Ouest de la Meuse

Par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture pour y prendre une attitude défensive se sont massées de la manière suivante : les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de Givet. Elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect leur adversaire dont l'offensive a été nettement arrêtée.

A l'Est de la Meuse

Sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ en maîtrisant les débouchés de la grande forêt des Ardennes; plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi.

Mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir sur les lignes qu'il avait assignées avant-hier le front de combat.

Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. Le 6e corps, notamment, a fait subir à l'ennemi, du côté de Virton, des pertes considérables.

En Lorraine

Les deux armées ont pris une offensive combinée, l'une partant du « Couronne » de Nancy, l'autre du sud de Lunéville. La bataille engagée hier continue au moment où nous communiquons ce bulletin. On n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy.

Le 15e corps qui, depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une des deux armées combinées. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouze. L'attitude des troupes a été très belle et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août.

En Haute-Alsace

Le général en chef ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse, à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé; Mulhouse a été de nouveau évacué.

La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon.

C'est au Nord que se joue la partie.

C'est là que le général en chef appelle, pour l'attaque décisive, toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin en distrairait des troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace pour lui assurer la délivrance définitive, quel que soit leur chagrin de n'avoir pu la soustraire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

Dans le Nord

Des partis de cavalerie, qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises, renforcées hier par des troupes françaises.

Situation générale

Malgré les énormes fatigues imposées par trois jours consécutifs de combat, et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre.

Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la garde prussienne. Sur cette troupe solide, nos soldats africains se sont jetés avec une inexprimable furie.

La garde a été éprouvée dans un combat qui dégénérait en corps à corps. L'oncle de l'empereur, le général prince Aldebert, a été tué. Son corps a été transporté à Charleroi.

Notre armée, calme et résolue, continuera aujourd'hui son magnifique effort. Elle sait le prix de cet effort. Elle combat pour la civilisation. La France tout entière la suit des yeux, elle aussi calme et forte, et sachant que tous ses fils supportent seuls pour le moment, avec l'héroïque armée belge, qui, hier, a repris Malines et la vigoureuse armée anglaise, le poids d'un combat sans précédent par l'archarnement réciproque et par la durée.

Pendant ce temps, les Russes marchent par les chemins de la Prusse orientale, et l'Allemagne est envahie.

EN BELGIQUE

La Grande Bataille

Namur n'est pas pris

Anvers, 25 août. — On s'attend à ce que Namur résiste aux forces allemandes avec la dernière énergie. Tous les préparatifs ont d'ailleurs été faits dans ce but.

Pendant l'héroïque défense de Liège, qui a immobilisé les Allemands pendant quinze jours, le gouvernement belge a pu remplir Namur d'hommes et de munitions, préparant ainsi une résistance plus longue encore que celle de Liège.

Un diplomate belge, qui a habité longtemps Namur, dit que les Allemands ne pourront jamais prendre Namur, et que Liège n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison des forces de Namur.

De même qu'à Liège, le démantèlement du fort de Chaudfontaine par l'artillerie allemande avait donné lieu à la nouvelle erronée que les forts étaient pris, la nouvelle de la prise de Namur semble bien être une méprise analogue. En effet, des Belges arrivant de Namur ont dit qu'un des forts les plus avancés de la place avait sauté ou était pris à la suite d'une série d'assauts acharnés, mais les autres forts et la place étaient encore défendus et intacts.

Nos Troupes d'Afrique

UN ONCLE DE GUILLAUME II TUÉ

Paris, 25 août. — **Il se confirme que la garde impériale a été décimée par nos troupes d'Afrique. Celles-ci ont fait un effroyable carnage. Parmi les morts figure l'oncle de Guillaume II. L'impétuosité de nos soldats a été littéralement folle, ce qui a causé des pertes considérables dans leurs rangs. C'est là l'une des raisons essentielles qui ont obligé nos troupes à se replier.**

Les Anglais et les Turcos à Charleroi

Paris, 25 août. — Il se confirme que la grande bataille de Belgique a été au moins aussi dure pour les Allemands que pour nous. Ils ont subi des pertes énormes, notamment dans la garde impériale, qui a été décimée par nos troupes d'Afrique et par les Anglais.

La tenue de ceux-ci a été admirable. Ils n'ont regagné les positions de couverture que sur la consigne formelle du généralissime mais non pas sous la pression de l'ennemi.

Il en a d'ailleurs été de même pour nos propres troupes : leur retraite, après les assauts répétés et magnifiques pour couper l'armée allemande s'est fait dans le plus grand ordre.

A l'appel du commandement renonçant à son dessein, les turcos ont fait une charge à la baïonnette, pendant 3 kilomètres sous le feu des mitrailleuses. Rien ne les arrêta. Malgré des pertes cruelles, ils atteignirent les Allemands, qui furent littéralement hachés à l'arme blanche.

C'est là un fait d'armes incomparable.

Charleroi pris et repris cinq Fois

LA VILLE INCENDIEE

Paris, 25 août. — Un fonctionnaire de la gare frontière de Feignies fait le récit suivant des combats dans Charleroi :

« C'est samedi, à la tombée de la nuit, que nous avons entendu à Feignies les premiers coups de canon. Nous savions d'ailleurs, depuis le début de l'après-midi, que d'importantes forces allemandes s'apprêtaient à attaquer les forces alliées massées sur les rives de la Sambre, et qu'un combat était imminent. Toute la nuit, la canonnade continua sans arrêt, témoignant de l'ardeur de la lutte. Jusqu'au petit jour, nous restâmes sans nouvelles de la bataille. Dimanche matin, nous avons appris par les blessés que l'on dirigeait sur Maubeuge que le combat était engagé sur toute la ligne Mons-Charleroi, et en effet, peu après, nous avons entendu le canon tonner au nord de Mons. A partir de midi, nous avons vu distinctement le trajet des schrapnels dans les airs. Nous avons pu, du haut du bâtiment des douanes, situé sur la butte, entre Feignies et Quevy, suivre les péripéties de la bataille d'artillerie.

Nous avons constaté sans tarder que le tir des Allemands était mal réglé. Rarement, ils atteignaient leur but. Au contraire, l'artillerie anglaise, qui avait pris position sur les collines entourant Mons, fit preuve d'une grande précision et causa de grands ravages dans les masses allemandes. Nous sommes restés jusqu'à la nuit sur notre observatoire. A ce moment, nous avions la conviction que les Anglais avaient nettement le dessus, et que les Allemands avaient été repoussés.

Toutefois, les nouvelles qui nous parvinrent dans la soirée des environs de Charleroi étaient loin d'être aussi bonnes. La ville, disait-on, avait été prise et puis reprise plusieurs fois, subissant un terrible bombardement qui avait occasionné les pires dégâts.

A deux heures du matin, une estafette cycliste nous apprit qu'une fois de plus — la cinquième à son dire, — les Français avaient occupé la ville, mais qu'avant de se retirer, les Allemands l'avaient incendiée, et que les Français auraient du mal à y rester. Toujours est-il que la canonnade, qui dans la soirée semblait s'être éloignée vers l'ouest, recommença plus vive encore dans la nuit et s'approcha à ce point qu'au petit jour des obus éclatèrent à 400 mètres de la gare de Feignies.

C'est dans la matinée que nous avons reçu l'ordre d'évacuer la station qui, d'ailleurs, devenait intenable. En arrivant à Maubeuge, hier soir, on nous a dit que les Français ayant été débordés à l'est de Charleroi, nos troupes et celles des alliés avaient dû se replier vers la frontière.

« Au moment de quitter la gare de Feignies, ajoute notre interlocuteur, j'ai été le témoin de l'épisode suivant : Nous nous apprêtions à monter dans une voiture qui devait nous conduire à Maubeuge, lorsque des cris joyeux s'élevèrent de la route de Quevy. Nous nous avançâmes dans cette direction et, à notre stupéfaction, nous aperçûmes un détachement de sept uhlans, commandé par un officier. Les habitants de Feignies, peu familiarisés avec les uniformes étrangers, les avaient pris pour des cavaliers anglais et les acclamaient. La méprise, d'ailleurs, ne fut pas de longue durée. Un capitaine français, de service à la gare, brûla la cervelle à l'officier allemand, tandis qu'une patrouille de chasseurs à cheval, accourue, capturait les autres ennemis.

Autour d'Anvers

ENGAGEMENTS ENTRE BELGES ET ALLEMANDS

Ostende, 25 août. — Un Bruxellois, qui tenta d'aller d'Ostende à Bruxelles, fut arrêté à Malines et dut rebrousser chemin. Il raconte qu'un engagement aurait eu lieu entre Londerzael et Malines, entre Belges, venus d'Anvers, et Allemands. (Havas.)

Ostende, 25 août. — Un engagement a eu lieu ce matin près de Snaeskerke, entre un escadron de uhlans venus de Thourout et un peloton de gendarmes. Les uhlans, qui avaient avec eux des mitrailleuses portées à dos de cheval, s'étaient emparés de la gare de Chistelles, avaient pris la caisse et avaient fait sauter quelques mètres de voie, puis avaient pris la direction d'Ostende.

Au pont de Snaeskerke, les gendarmes belges, arrivés en auto et en bicyclettes, ouvrirent le feu sur les uhlans. Après une heure de combat, les Allemands s'enfuirent vers Oudenbourg, emportant sept morts. Les Belges ont eu six tués et deux blessés qui ont été transportés à bord du paquebot « Princesse-Elisabeth », qui se tient en pression prêt à partir pour Dunkerque. Plusieurs prisonniers allemands, dont un officier et trente soldats blessés, sont à bord de la « Princesse-Elisabeth ».

ZEPPELIN CAPTURE

Londres, 25 août. — L' « Eveningnews » publie un télégramme d'Anvers annonçant que le zeppelin qui a lancé des bombes sur la ville ce matin a été capturé à Hemixen. L'équipage, composé de quinze aviateurs, a été fait prisonnier.

Anvers, 25 août. — Le Zeppelin qui a volé au-dessus d'Anvers a jeté huit bombes sur la ville. Elles ont fait quinze victimes, dont sept morts. Les objectifs étaient le palais du roi, l'hôtel où sont les ministres et la poudrière.

Les Prisonniers allemands

Le Havre, 25 août. — Les premiers prisonniers allemands sont arrivés au Havre sous escorte de soldats anglais. Ils ont été internés à la prison.

Un Bourgmestre et son Fils fusillés

Anvers, 25 août. — Les Allemands ont fusillé devant sa porte le bourgmestre d'Aerschot, le village voisin de Diest, où les Belges en marche vers Anvers ont fait leur dernière halte.

En même temps que ce bourgmestre nommé Tielemans, ils ont fusillé son fils, âgé de seize ans, et ce sous les yeux de Mme Tielemans.

DANS LE NORD

Vifs Combats autour de Lille

Lille, 25 août. — **De vifs combats sont engagés dans le Nord. Nos troupes offrent partout une vigoureuse résistance; sur certains points elles ont pris une énergique offensive.**

Dans le Nord, le débordement de la frontière par des détachements allemands s'est accentué dans la région de Lille-Valenciennes-Cambrai.

Les trains de la Compagnie du Nord ne dépassent pas Arras.

SERBES ET AUTRICHIENS

Les Monténégrins repoussent une Attaque autrichienne

Cettigné, 25 août. — Les troupes monténégrines ont repoussé à la baïonnette une nouvelle attaque des Autrichiens à Rahovo. Les pertes autrichiennes ont été de trois cents tués et de cent cinquante prisonniers.

France et Serbie

TELEGRAMME DE M. PACHITCH A M. VIVIANI

Nisch, 25 août. — M. Pachitch, président du conseil serbe, vient d'envoyer le télégramme suivant à M. René Viviani, en remerciement de celui que le chef du gouvernement français lui avait adressé :

« Très vivement touché par vos félicitations, si flatteuses pour les succès remportés par notre armée sur l'armée austro-hongroise, au nom du gouvernement royal, je vous prie, Excellence, de bien vouloir agréer mes remerciements les plus vifs.

» Je vous adresse nos salutations les plus cordiales, et je nourris le ferme espoir que nos armées, fraternellement unies pour la défense de notre belle et grande œuvre, remporteront la victoire définitive sur notre ennemi commun.

» Signé : Nicolas PACHITCH. »

LES OPERATIONS NAVALES

Cattaro négocie sa Reddition

Rome, 25 août. — Le Corriere d'Italia annonce que les fortifications de Cattaro ont été, à la suite du bombardement, complètement détruites. Le commandant des forts est entré en pourparlers pour traiter de la reddition.

LES NEUTRES

Les Américains font respecter leur Neutralité

Boston, 25 août. — La station radiotélégraphique de Tuckerton, qui est la propriété d'un Allemand, a reçu l'ordre de cesser tout service, parce que l'autorisation qui lui avait été accordée à l'origine n'était valable que pour trois mois et visait seulement des expériences. En conséquence, l'emploi de cette station pour la transmission des dépêches est déclaré illégal. Les Allemands avaient insisté auprès du gouvernement des Etats-Unis pour que celui-ci autorisât le libre fonctionnement de la station de Tuckerton, laquelle pouvait rendre de grands services à l'Allemagne pendant la guerre pour la transmission des nouvelles.

Le Rapatriement des Citoyens américains

Washington, 25 août. — A la proposition des Etats-Unis de louer les navires des nations belligérantes pour rapatrier les citoyens américains qui se trouvent en Europe, l'Angleterre a répondu qu'elle ne faisait aucune objection, pourvu que les navires battent pavillon américain et soient manœuvrés par des équipages américains.

L'Ambassade d'Italie à Berlin

Rome, 25 août. — L'ambassadeur d'Italie à Berlin, M. Bollati, est parti ce matin pour rejoindre son poste

NOUVELLES DIVERSES

La Répartition des Forces allemandes contre la France

Londres, 25 août. — Suivant des renseignements du « Times », les forces allemandes qui étaient sur la rive droite de la Meuse comprendraient les 2e, 4e, 7e, 9e et 10e corps d'armée, avec cinq divisions de cavalerie, y compris les 2e, 5e et 9e divisions de la garde. Groupées par armées, les forces allemandes à l'ouest seraient disposées ainsi qu'il suit :

La 1re armée est sur la Meuse et comprend les 7e, 9e et 10e corps. La 2e, sur la Meuse, comprend les 4e, 6e et 11e corps. La 3e est dans le Luxembourg belge, elle se compose des 12e et 19e divisions de la garde. La 4e armée est dans le Luxembourg, à Thionville, elle comprend les 8e, 16e et 18e corps, avec les 3e et 6e divisions de cavalerie. La 5e armée, en Lorraine, se compose des 1er, 2e et 3e corps bavarois et 21e corps prussien avec la 7e division de cavalerie. La 6e armée est en Alsace, elle se compose des 13e, 14e et 15e corps.

L'Entente des Partis politiques

Paris, 25 août. — Ce n'est pas le conseil de la Défense nationale, composé du président du conseil et des ministres des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et de l'intérieur qui se réunira désormais chaque jour, à l'Elysée, mais le conseil des ministres tout entier.

On a estimé, en effet, nécessaire d'appeler tous les ministres, également responsables, quelles que soient leurs attributions, à prendre part aux délibérations et aux décisions du gouvernement.

Ce matin, le conseil des ministres au grand complet a délibéré sous la présidence de M. Poincaré.

M. Doumergue, ministre des affaires étrangères, a mis le conseil au courant de la situation diplomatique, et M. Messimy, ministre de la guerre, de la situation de nos armées au lendemain du rude combat qu'elles ont soutenu contre l'assaut des troupes allemandes.

Cette situation est parfaite. L'état moral et matériel de nos armées est excellent.

Le gouvernement n'a cessé depuis l'ouverture des hostilités de prendre les conseils des hommes politiques les plus qualifiés pour l'aider dans l'œuvre qu'il a entreprise. On en a conclu dans certains milieux politiques qu'un remaniement ministériel était en préparation. La vérité est que c'est là une idée ancienne dont la réalisation pourrait se produire sans qu'il soit possible d'en tirer d'autres conclusions qu'une preuve nouvelle et tangible de l'union étroite existant à l'heure présente dans tous les partis politiques.

La Tournée de M. Lauraine

Clermont-Ferrand, 25 août. — M. Lauraine, sous-secrétaire d'Etat, après avoir visité les blessés en traitement à Vichy, s'est rendu à Clermont-Ferrand où en compagnie du préfet il a visité la caserne de la Chasse et a interrogé les prisonniers de guerre. Il a ensuite visité les blessés dans les diverses ambulances.

Un nouveau convoi de 500 blessés est arrivé à Clermont. Une trentaine seulement, qui ne pouvaient marcher, ont été transportés dans une voiture d'ambulance.

Un autre convoi de 150 blessés est arrivé à Royat, et un second a été dirigé sur la Bourboule et le Mont-Dore, où tout était prêt pour les recevoir.

M. Lauraine, avant de se rendre à Vichy, était passé en automobile à Moulins, où il a inspecté les services de l'intendance et du ravitaillement et les hôpitaux. Il a pu se rendre compte que tout fonctionnait à souhait.

Une Mise au point

AU SUJET DE PRISONNIERS ALLEMANDS

Nantes, 25 août. — Le général commandant la 11e région communique la note suivante :

« Le général commandant la 11e région croit devoir mettre un terme aux bruits erronés qui circulent, paraît-il, au sujet de l'attitude d'un officier de son état-major vis-à-vis des officiers allemands conduits prisonniers aux Couets en automobile. Cet officier chargé de surveiller l'exécution des ordres donnés par le commandement, avait reçu la consigne de prendre les mesures nécessaires pour éviter autant que possible que les prisonniers fussent insultés ou molestés. C'est en exécution de ces ordres que, voyant l'attitude hostile de la foule, il a été obligé de faire monter les officiers allemands dans l'automobile du corps d'armée afin de les soustraire aux insultes de la population et de les conduire directement au lieu de leur internement. Là s'est bornée son intervention qui a été entièrement conforme aux instructions qu'il avait reçues.

» Le général commandant la 11e région,

GOETSCHY. »

Comment mangent nos Soldats

Dans les opérations de détail d'abord, d'ensemble ensuite, qui se sont succédé depuis le début de la campagne, un grand nombre de nos unités a passé nos frontières. Ces troupes-là, qui marchent et qui se battent, comment les nourrissons-nous ? C'est une question que toutes les familles se posent.

A cette question, voici la réponse : on sait d'abord que tous les hommes portent sur eux un jour de vivres; ce sont les vivres de réserve. Mais ces vivres de réserve, on ne doit y toucher qu'en cas d'absolue nécessité, quand il n'y a rien d'autre à manger. C'est la suprême ressource en cas de ravitaillement impossible.

Ces vivres comprennent 300 grammes de pain de guerre, c'est-à-dire d'un biscuit de fabrication très soignée; 300 grammes de viande de conserve, 50 grammes de potage condensé, 36 grammes de café, 80 grammes de sucre; plus, pour seize hommes, un litre d'eau-de-vie.

Ce n'est pas, comme on voit, un gros repas, c'est le coup de fouet qui réveille, qui entraîne. On réparera plus tard.

Les vivres de réserve étant exclusivement destinés à cet emploi, comment se fait le ravitaillement journalier de nos soldats ? D'abord par la distribution qui se fait chaque jour pour le lendemain. Le jour de vivres comprend 700 grammes de pain, 100 grammes de riz ou de haricots, 24 grammes de café, 32 grammes de sucre, le lard, le sel, enfin 500 grammes de viande fraîche ou 300 grammes de viande de conserve avec 50 grammes de purée de légumes pour faire la soupe. En outre, les hommes reçoivent toujours, sauf impossibilité, les vivres dits d'ordinaire, c'est-à-dire achetés directement par les capitaines-commandants : pommes de terre, choux, carottes, assaisonnements divers, quelquefois du vin, etc. Voilà l'élément quotidien de l'alimentation du soldat.

Comment cet élément se constitue-t-il ? En d'autres termes, comment sont remplacés dans les régiments les vivres distribués aux unités ? Comment se fait le ravitaillement des unités ? Ce ravitaillement se fait-il par chemin de fer ? C'est là un mécanisme compliqué, puisqu'il s'agit de retrouver chaque jour des régiments qui changent de place. Pour résoudre cette difficulté, on a recours à la désignation journalière d'une gare de ravitaillement par corps d'armée. A cette gare, les trains régimentaires, c'est-à-dire les voitures attelées, se rendent chaque jour. Elles emportent deux jours de vivres sur lesquels se fait la distribution journalière qui a été décrite plus haut.

Comme il y a deux jours de vivres il en reste un à distribuer pendant que l'autre se renouvelle. Mais une difficulté peut surgir : l'interruption ou l'absence des voies ferrées. Dans ce cas, les convois automobiles remplacent les trains de chemin de fer.

Autre difficulté à envisager : Pour une raison ou pour une autre, le chemin de fer ou le convoi automobile n'arrivent pas jusqu'aux troupes. Dans ce cas, on a recours aux réserves de vivres de corps d'armée ou d'armée. Ces réserves comportent quatre jours de vivres; c'est sur elles que dans l'hypothèse dont il s'agit, on prélève pour les distribuer aux trains régimentaires les deux jours de vivres des régiments. Ces réserves de corps d'armée ou d'armée s'appellent convois administratifs. Tout cela c'est le mécanisme de la transmission.

D'où proviennent les vivres ainsi transmis ? Il y a d'abord de vastes entrepôts, magasins gigantesques, des manutentions placées à des centres importants du réseau ferré. On y fabrique chaque jour des centaines de mille de rations de pain; on y accumule la farine, le riz, les haricots, le café, le sucre, l'avoine, le matériel de toute sorte. Les stations-magasins ne sont pas remplies d'avance. Elles possèdent un approvisionnement de quelques jours dès le temps de paix.

A dater de la mobilisation, elles reçoivent quotidiennement des denrées de toutes espèces, qu'on leur envoie de tous les coins de la France. Ces denrées sont recueillies par des commissions de ravitaillement sur tout le territoire national, suivant un plan préparé d'avance

Reste la viande, base de l'alimentation du soldat. La viande ne peut-être approvisionnée qu'à l'état de troupeaux. Ces troupeaux sont achetés sur place, dans les régions riches en bétail, et réunis à quelque distance en arrière du corps d'armée, pour ne pas encombrer les troupes. Les troupeaux peuvent ainsi se reposer avant d'être abattus, ce qui permet de fournir de la viande très saine dans les meilleures conditions. Les viandes abattues sont envoyées au corps d'armée dans les autobus de la Ville de Paris.

La consommation journalière d'un corps d'armée est de 120 bêtes. En un mot, le soldat reçoit par les moyens ci-dessus indiqués les produits du sol national achetés, transformés et transportés par l'autorité militaire. Depuis le début de la campagne, le service du ravitaillement a irréprochablement fonctionné. Nos troupes n'ont pas eu à recourir aux vivres de réserve. Elles ont été bien nourries sur les divers théâtres d'opérations.

Les Opérations à Terme

Paris, 25 août. — Par application d'une décision de la Compagnie des agents de change, homologuée par le ministre des finances le 24 août 1914, toutes les opérations à terme (affaires et reports) faites à l'échéance du 31 juillet, sont reportées au 30 septembre.

Notre Concentration et nos Ravitaillements

Paris, 25 août. — L'envoi sur le front de très nombreux renforts opérés sans arrêt depuis deux jours, tant de notre côté que du côté des Anglais, a achevé de grouper sous la main du généralissime tous les éléments nécessaires d'attaque et de résistance.

Le ravitaillement de nos troupes en vivres et en munitions s'opère avec méthode, et le moral des troupes est excellent.

C'est un point sur lequel sont unanimes tous les témoignages recueillis auprès des blessés comme auprès des personnes revenues des régions du nord par les derniers trains.

On évalue à un million d'hommes l'armée qui nous est opposée. Il faut considérer qu'elle doit immobiliser une partie de ses effectifs devant Anvers et devant Namur.

La Circulation des Automobiles

Paris, 25 août. — Par décision du ministre de la guerre, les heures de circulation des voitures automobiles sont modifiées comme suit :

« Il y a lieu d'interdire d'une façon absolue (sauf autorisation spéciale), de vingt heures (au lieu de dix-huit heures) à quatre heures (au lieu de six heures), la circulation sur les routes de toutes les voitures automobiles. La circulation dans Paris est autorisée à toute heure.

Dépêches de la Journée

Destruction des Forts de Cattaro

Rome, 25 août. — Le « Corriere della Sera » reçoit de Cattaro une dépêche annonçant que les flottes alliées continuent le bombardement des forts extérieurs de Cattaro. Les forts Punta, Ostroc, Unta et Ars ont été complètement détruits. Ce ne sont que des monceaux de ruines. De son côté, l'artillerie monténégrine poursuit le bombardement des forts de la ville. Les navires des flottes alliées ont constaté que les Autrichiens n'avaient pas eu le temps de semer des mines dans l'embouchure du golfe de Cattaro.

Les Mines allemandes dans la Mer du Nord

Anvers, 25 août (officiel). — M. Hertslet, consul d'Angleterre, vient d'interdire aux navires anglais de quitter jusqu'à nouvel ordre le port d'Anvers, l'amirauté britannique signalant que les Allemands ont semé des mines à tort et à travers.

Navires allemands capturés au Cap et en Australie

Londres, 25 août. — Les vapeurs allemands « Hamm » (4,598 tonneaux), « Aolda » (4,939 tonneaux) et « Birkenfeld » (5,639 tonneaux) ont été saisis au Cap. L' « Altona » est retenu à Port-Philippe, état de Victoria (Australie), et le « Berlin » à Port-Jackson, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud.

Le Japon menace les Colonies allemandes

Tokio, 25 août. — L'empereur du Japon a adressé une proclamation à son peuple hier soir 24 pour annoncer que l'état de guerre existe entre l'Allemagne et le Japon à dater du 23 août, à midi. L'ambassadeur d'Allemagne a reçu ses passeports ainsi que ceux de tous les secrétaires de l'ambassade, parmi lesquels se trouve le fils du baron de Schoen. L'ambassadeur quittera le Japon le 27. Les consuls allemands l'accompagneront. Ils prendront passage sur un navire américain et gagneront directement San-Francisco.

Sur mer, le gouvernement japonais compte agir seul contre Kiao-Tchéou. Mais il sait que l'Angleterre est prête à lui donner sa collaboration s'il le désirait.

Le Kaiser donne l'Ordre de défendre Tsin-Tao

New-York, 25 août. — Un Message de Guillaume II ayant ordonné à la garnison de Tsin-Tao d'opposer aux Japonais une résistance acharnée, les monuments pouvant permettre à ceux-ci de régler leur tir ont été détruits, et la garnison a fait, en outre, sauter le chemin de fer et rasé les villages chinois.

Engagements devant Ksing-Tao

Londres, 25 août. — Le commandant en chef de la flotte anglaise en Chine signale que le destroyer « Kennett », poursuivant un destroyer allemand, s'approcha trop près des batteries de Tsing-Tao. Le « Kennett » eut trois tués et sept blessés. Le destroyer anglais n'a aucune avarie.

L'Opinion en Argentine

Buenos-Ayres 24 août. — L'opinion publique en République Argentine est nettement favorable à la France et à ses alliés. On a dû interrompre une représentation de « la Fille du Tambour-Major » à cause de violentes manifestations contre l'Allemagne. Le « Buenos-Ayres Hérald » que dirige M. Benjamin Roque, prêche, comme la plupart de ses confrères, la guerre économique contre l'Allemagne.

Bel Acte de Solidarité

Paris, 25 août. — Le lendemain même du jour de la mobilisation, une délégation des ouvriers de la manufacture nationale des tabacs de Reuilly est venue proposer au maire du douzième arrondissement l'abandon, pendant toute la durée de la guerre, d'un dixième du salaire du personnel ouvrier, pour venir en aide aux personnes les plus nécessiteuses de l'arrondissement. Ce dixième est régulièrement versé tous les dix jours dans la caisse de la mairie, et réparti suivant les intentions des généreux donateurs.

Une Emouvante Cérémonie

Belfort, 24 août. — Hier, sur la place d'Armes, en face du monument « Quand-Même », et devant les canons et le biplan pris à l'ennemi, le général Pau a remis la croix de la Légion d'honneur au capitaine aviateur Langlois, qui fut blessé au cours d'une reconnaissance en aéroplane.

Le général Pau, modifiant la formule habituelle, prononça les paroles suivantes :

« Au nom du gouvernement de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous nomme chevalier de la Légion d'honneur devant ces trophées pris à l'ennemi et vous donne l'accolade avec ce sabre, pris à un officier allemand. »

La foule qui assistait à cette émouvante cérémonie éclata en applaudissements en criant : « Vive la France ! »

La Déchéance des Brevets allemands en Angleterre et en France

Paris, 25 août. — On sait que l'Angleterre vient de prendre une mesure impitoyable de boycotage envers le commerce allemand et autrichien. Tous les brevets, licences et marques des deux alliés germains sont frappés de déchéance, ce qui permettra aux industriels anglais de substituer des produits analogues aux produits de leurs ennemis sur les marchés étrangers.

On étudie la question en ce moment en France au ministère du commerce pour prendre une mesure semblable. De nombreux industriels l'ont déjà réclamée.

Le Second Cuirassé grec

Athènes, 24 août. — Le « Kilrich », le second des cuirassés achetés par la Grèce en Amérique, est arrivé à Phalère.

Les Allemands rappellent même les Réformés

Bâle, 25 août. — On signale l'appel par l'Allemagne des réformés des classes 1890, 1891, 1892 et 1893 ! Ils doivent se présenter sans retard aux autorités compétentes pour prendre du service militaire.

Le Rétablissement des Transports par Eau

Paris, 25 août. — Afin de faciliter la reprise des transactions commerciales, les transports par voie d'eau sont rétablis dans la zone de l'intérieur, sous la réserve que les transports militaires auront toujours la priorité. En ce qui concerne les voies navigables comprises dans la zone des armées, la navigation redevient libre pour les remorqueurs, les bateaux vides et les bateaux chargés de marchandises autres que les matériaux de construction. Les ingénieurs en chef des services de la navigation fourniront aux usagers de la voie d'eau les précisions nécessaires en ce qui concerne les bateaux chargés non autorisés à circuler. (Officiel.)

PREMIERS ÉPISODES de la Bataille

Le Début de l'Action à Charleroi

Ostende, 25 août. — Un habitant de Charleroi, qui s'est enfui après avoir assisté à une partie de la série des batailles qui ont fait rage depuis samedi matin dans le sud de la Belgique, en a fait le récit suivant :

« Le but des Allemands qui descendaient de Bruxelles par tous les chemins était de forcer le passage de la Sambre sur autant de points que possible avec le but de pénétrer en France, probablement le long du front Valenciennes-Maubeuge. Au cours de la semaine passée, la cavalerie française, dragons et chasseurs d'Afrique, avec de l'artillerie, se sont avancés au nord de Charleroi. Après un combat ils avaient occupé Gembloux, mais ils durent se replier sur Charleroi devant des masses allemandes importantes. Les Allemands arrivèrent devant Charleroi par les routes venant de Jemmapes et Fleurus. Vers huit heures du matin, samedi, les Français avaient placé des mitrailleuses dans l'avenue du Viaduc, qui commande la route de Jemmapes, et d'autres à la porte de Waterloo, à l'endroit où la route de Fleurus entre dans Charleroi.

» Les Allemands forcèrent dix mineurs, qu'ils avaient pris à leur retour de l'ouvrage, encore tout barbouillés de charbon, à marcher en tête de la colonne qu'ils essayaient de faire pénétrer dans la ville. Les mineurs avaient encore leurs lampes de sûreté à la main.

» Dans un autre engagement, dans la même région, les Allemands avaient forcé 6 civils à marcher à leur tête. Un parti d'environ 200 uhlans, répartis par petits groupes et qui parcouraient les environs de Charleroi, tombèrent partout sur des partis de cavalerie française, qui les repoussèrent et les chassèrent. L'infanterie française étant en forces suffisantes pour attendre les Allemands, les troupes anglaises prenaient part à la bataille sur un autre point.

» D'autres tentatives allemandes ont eu lieu dans la direction d'Anderlus et Jumet. Cette dernière ville a été bombardée par les Allemands sans grand effet, et ceux-ci furent finalement repoussés. Le même jour, et un peu plus au nord, un détachement français d'environ 500 hommes tomba dans une embuscade allemande dans un bois, et, d'après ce qu'on dit, fut décimé. L'artillerie française ouvrit alors le feu sur le bois, après quoi des forces de cavalerie chargèrent et chassèrent les Allemands.

» Le résultat était que jusqu'à dimanche les Allemands étaient mis en échec sur tous les points. »

Ostende, 24 août. — A Mont-sous-Marchiennes, une troupe de deux cents Allemands égarés, parvenus à portée du fusil des Français, lancèrent devant eux six civils, dont des femmes et des enfants. Ayant rencontré de fortes réserves françaises, les Allemands durent s'enfermer dans une maison, où ils furent anéantis. De Jumet-Saint-Antoine ils essayèrent de bombarder la gare. Les trois premiers obus furent dirigés sur la prison, bien qu'elle portât le drapeau de la Croix-Rouge. Deux autres tombèrent sur la gare de marchandises. Un seul fit explosion, tuant un cheval, sans blesser l'officier qui le montait. Deux obus enfin éclatèrent sur le passage de la Bourse, mais ils ne causèrent que des dégâts matériels. L'artillerie française, en batterie plus au sud, riposta en dirigeant d'abord son tir sur l'infanterie allemande, qui descendait de la route de Bruxelles, puis elle réduisit l'artillerie allemande au silence. Certains détachements ennemis venaient de Jemmapes, d'autres de Fleurus et de Sombreffe. 2,000 hommes sont entrés à Charleroi par l'avenue du Viaduc et l'avenue de Waterloo. Ils ont été reçus par quatre mitrailleuses françaises, dont deux étaient en position au Viaduc et deux à la porte de Waterloo. Il y avait là comme Français uniquement les servants des mitrailleuses. En trois heures de combat ils décimèrent les assaillants, dont quelques-uns seulement purent s'échapper, non sans avoir mis le feu à plusieurs maisons de Charleroi. Un renfort d'infanterie française arriva peu après, mais il n'était pas assez important pour tenter une poursuite. De nouveaux renforts, et notamment des zouaves, arrivèrent dans la nuit, et vers une heure du matin, dimanche, balayèrent les derniers incendiaires. Les Français traversèrent la Sambre près de Thuin et poursuivirent l'ennemi jusqu'au-dessus d'Anderlus.

Ce qu'était Charleroi

Charleroi, avec ses 28,000 habitants, était le centre de l'industrie du fer, au sud de la Belgique, à 33 kilomètres de la frontière française, à 30 kilomètres au nord-est de Mons et à 40 kilomètres au sud-est de Bruxelles. La ville, fondée en 1666 par Charles II d'Espagne, avait été fortifiée, sous Louis XIV, par Vauban. Elle fut assiégée quatre fois par les Français en 1794 et dut se rendre la veille de la bataille de Fleurus. Les fortifications avaient été transformées en promenades en 1868.

Le principal monument était le monument archéologique.

Combat dans les Bois près d'Erquelines

Paris, 25 août. — Un Parisien rentrant de Belgique, et qui a assisté à quelques épisodes de la grande bataille, en a fait ce récit :

« Je me trouvais à Mons quand commença la bataille. Naturellement j'étais assez loin de l'endroit où se produisit le choc, trop loin pour voir quelque chose, mais j'entendais. Quelle canonnade ! Le bruit en était effrayant ! Nos canons tiraient sans discontinuer, et on assure qu'ils faisaient merveille. J'ai été le témoin d'un des épisodes de cette lutte gigantesque. C'était à Foreu, à une vingtaine de kilomètres tout au plus d'Erquelines. Cette région est couverte en grande partie de bois épais, d'où je vis pendant des heures sortir des colonnes et des colonnes de fantassins allemands. Les troupes françaises étaient là à bonne portée. Leurs canons et leurs mitrailleuses tiraient sans relâche. C'était un véritable ouragan de fer et de feu. Les boulets et la mitraille faisaient rage, fauchant sans pitié la horde envahissante.

AEROPLANES ABATTUS

» L'artillerie française avait beau décimer les régiments qui sortaient des bois, l'ennemi amenait toujours de nouvelles troupes. D'autre part, pendant le combat, j'ai vu, à Solre-le-Château, un aéroplane allemand qui survolait nos troupes abattu d'un coup de canon bien ajusté, et l'on m'assure qu'à Nerles un autre aviateur ennemi a subi le même sort. **Nos petits soldats se battent avec un entrain endiablé, comme de vrais lions, et notre artillerie fait des ravages inouïs dans les rangs de l'ennemi.** »

Le Service postal pour les Militaires

Nous avons reçu d'un très grand nombre de nos lecteurs des lettres conçues en termes très vifs dans lesquelles ils se plaignent avec raison du fonctionnement déplorable du service postal. Pour dire la vérité, ce service n'existe pour ainsi dire pas. Nos soldats sont totalement privés des nouvelles de leurs familles. Celles-ci ont beau écrire tous les jours à l'effet de donner du réconfort à ceux qui sont partis pleins d'entrain pour le théâtre de la guerre, aucune lettre ne parvient aux braves soldats qui seraient pourtant si heureux d'avoir des nouvelles de chez eux. L'administration postale se conforme rigoureusement aux instructions qu'elle a reçues. Mais qui a donné un ordre qui froisse les sentiments les plus respectables des familles qui se font un devoir d'écrire le plus souvent possible aux êtres chers qui luttent avec un si admirable héroïsme pour le salut de la France. Il faut que cette mesure soit rapportée à bref délai. Le pays accepte tout, sans se plaindre, dans l'intérêt de la France. Le salut de la patrie est aujourd'hui la loi suprême. Il a consenti les sacrifices commandés par la situation, mais qu'on lui accorde donc cette satisfaction, qui ne peut en rien nuire à la défense nationale, de faire régulièrement parvenir les lettres de familles adressées à nos chers soldats.

Les Atrocités allemandes

Londres, 25 août. — Le « Times », de son correspondant spécial en Belgique :

« Je me demande si le public anglais se rend bien compte de ce qui se passe en Belgique en ce moment. La prétendue culture allemande des quarante-quatre dernières années a disparu tout d'un coup, et les ravages cruels des hordes germaniques resteront dans la mémoire des générations futures et aigriront les relations des peuples.

» Il y a dix jours Tirlemont était une agréable ville flamande. Aujourd'hui, c'est un monceau de ruines fumantes. L'armée belge a fait une vigoureuse résistance dans les environs, mais tous les comptes rendus sont d'accord pour dire qu'il n'était nullement nécessaire de bombarder la ville. Des pères s'enfuyant avec leur famille et cherchant à la protéger de leur mieux ont été tués sous les yeux des leurs. Des mères portant des enfants dans leurs bras ont été chargées à coups de lance et de sabre.

» En revenant de Tirlemont, j'ai rencontré une petite fille de onze ans qui marchait en chancelant et en tâtonnant devant elle comme une aveugle. Un coup de lance lui avait ouvert la joue et l'œil. Une pauvre paysanne, la figure couverte de larmes, me dit qu'en sa présence son mari avait été tué par des cavaliers allemands; que deux de ses enfants, âgés de moins de neuf ans, avaient été piétinés par leurs chevaux, et que deux autres avaient disparu. Et ceci n'est pas un cas isolé. C'est un exemple de ce qui se passe journellement dans les régions occupées par la soldatesque allemande, et je regrette de le dire : c'est seulement un exemple parmi les centaines qui ont été établis sans aucune possibilité de doute. »

La Férocité d'un Médecin-Major allemand

Paris, 24 août. — Un interne, lequel a pu échapper aux Allemands après avoir failli être fusillé deux fois, fait l'effroyable récit suivant :

« Au cours d'une escarmouche, un de nos chasseurs est blessé par une balle, qui lui arrache une partie de l'avant-bras. Il tombe. Le Prussien, le voyant par terre, lui tire un second coup de feu dans l'autre bras; puis comme sa victime lui crie qu'il est un lâche, il revient sur elle, férocement lui brise les dents à coups de crosse, s'éloigne un moment, revient encore, et à bout portant fait feu de nouveau sur celui qui gît maintenant à ses pieds. Ceci est monstrueux; mais voici plus grave encore, car il ne s'agit pas cette fois d'une brute déchaînée. Il s'agit de l'acte d'un homme instruit, intelligent, et qui, de par sa fonction même, doit soulager, panser et guérir, s'il le peut, ceux qui, à nos yeux, ne doivent plus être que des blessés, quelle que soit leur nationalité.

» Lorsque l'infortuné chasseur, ramassé par les nôtres, fut conduit à l'hôpital, il était atteint de gangrène foudroyante, et il était nécessaire de l'amputer immédiatement. Le chirurgien français se disposait à commencer l'opération, lorsqu'un peloton ennemi entre, fusils chargés, dans la cour. Un médecin-major allemand en faisait partie. Et ce dernier arrache au chevet du blessé les sœurs qui allaient prêter assistance à l'opération et le chirurgien lui-même, auquel il déclare, sous un prétexte futile et mensonger d'ailleurs, qu'il va le faire fusiller. Il le retint ainsi loin du lit du blessé, qui, faute d'indispensables soins, mourut. C'était le but à atteindre. »

Tirages financiers

Ville de Paris 1904

Le numéro 175,352 gagne 200,000 fr.
Le numéro 309,434 gagne 10,000 fr.
Les dix numéros suivants sont remboursés à 1,000 fr. :
345,887 29,705 251,951 46,437 175,368 28,425
177,047 358,682 5,658 382,920

BORDEAUX

Avis aux Jeunes Soldats

Les jeunes gens de la subdivision de Bordeaux de la classe 1914 titulaires du brevet d'aptitude militaire sont invités à se présenter au bureau de recrutement de Bordeaux, 5, rue de Cursol, le mercredi 26 août, à treize heures trente, pour y exercer le choix du corps d'affectation qui leur revient conformément à l'instruction ministérielle du 16 avril 1910. En cas d'absence, il sera passé outre, et l'intéressé sera affecté d'office.

Caisse d'Epargne de Bordeaux

Secours du Temps de Guerre.

La Caisse d'épargne de Bordeaux rappelle que la remise des cartes de secours accordées aura lieu les jeudi 27 et vendredi 28 août courant, de huit heures à onze heures du matin et de deux heures à cinq heures du soir, rue Voltaire, 7, à l'hôtel des ventes de MM. les Commissaires-Priseurs, et que la distribution aura lieu, dans le même local, tous les jours à partir du lundi 2 septembre, de huit heures à onze heures du matin.

Distribution de Secours

La distribution des secours de temps de guerre, alloués par la Caisse d'Epargne de Bordeaux, commencera le lundi 31 août, au lieu du 2 septembre, ainsi que cela avait été annoncé par erreur.

Billets de la Banque d'Algérie

Les officiers, sous-officiers et soldats algériens et marocains sont informés que les billets de la Banque d'Algérie leur seront échangés, sans frais, dans les bureaux de la Trésorerie générale, 5, rue Guillaume-Brochon.

Hôpital temporaire N° 18

(Ecole Saint-Genès)

On nous prie d'insérer la note suivante :

« Le Service de santé militaire a installé un hôpital temporaire de 235 lits dans une partie des locaux de l'école Saint-Genès. Cet hôpital a à sa tête M. le professeur Lagrange. La Société immobilière, propriétaire de l'école, a mis à la disposition du service de santé, en outre des locaux, tout le matériel dont elle disposait.

» Les familles des anciens élèves, des élèves actuels et les amis de Saint-Genès sont appelés à participer, selon leurs moyens, à l'œuvre d'hospitalisation de nos soldats revenus blessés ou malades des champs de bataille. Tous les objets pouvant leur être utiles ou agréables seront donc reçus avec reconnaissance.

» Prière d'adresser les dons, franco domicile, à M. V. Viguié, économe de l'école Saint-Genès. Les objets qui devront être pris à domicile ne doivent être livrés qu'à des personnes dûment autorisées pour les retirer.

» Mme LAGRANGE, présidente de l'Union des Femmes de France; Ad. DEMAY, président de la Société immobilière de Saint-Genès; E. ANTIN, président de l'Association amicale des anciens élèves de Saint-Genès; Ad. CLAUZEL, directeur de l'école Saint-Genès. »

Obsèques du Docteur Négrié

Le doyen et le corps enseignant de la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux prient MM. les Etudiants d'assister aux obsèques de M. le docteur Négrié, ancien agrégé chargé de cours, qui auront lieu le 27 août courant, à huit heures et demie.

On se réunira à la maison mortuaire, cours du XXX-Juillet, 29.

Comité des Anciens militaires blessés gratifiés de la Gironde 1870 71

Le comité invite ses adhérents camarades à se présenter, porteurs de leurs titres, le samedi 29 août, de deux heures à cinq heures du soir, à la préfecture (porte rue Esprit-des-Lois), afin de se faire inscrire pour recevoir mission de diriger certains hommes pour les travaux agricoles.

Exception est faite pour les anciens militaires pouvant encore contracter un engagement pour la durée de la guerre.

Il ne sera pas fait d'autre appel.

Médaillés et Engagés volontaires 1870 1871

Les membres de ces deux Sociétés sont priés de se joindre, porteurs de la médaille, à leur président pour assister au service funèbre du brigadier de dragons René Cousteau, tombé glorieusement au champ d'honneur. Ce service aura lieu demain mercredi, à dix heures, en l'église Sainte-Eulalie.

Revendeurs de Lait

Tous les revendeurs de lait en ville sont priés de déposer sans retard, au siège du Syndicat, 58, cours Pasteur (2e étage), les bons (mobilisation) reçus en paiement. Le Syndicat en opérera l'encaissement.

Petite Chronique

Mort subite. M. Jean Dubezac, 10, rue des Fours, s'est affaissé sur le trottoir, rue Sainte-Catherine, pendant qu'il effectuait un déménagement. Il est mort peu après.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— A. S. 360. — Ce n'est pas un droit, mais vous pouvez demander.

— A. J. G. — 1. Du moment que vous êtes engagé en 1887, vous appartenez à la classe 1886. — 2. Vous pouvez demander cette pièce au ministère de la guerre, bureau des archives, rue Saint-Dominique, en indiquant vos nom, prénoms, filiation et le lieu de votre tirage au sort. — 3. Cette pièce sera envoyée à l'adresse que vous indiquerez.

— P. M. B. V. — L'administration à laquelle vous appartenez a dû prendre des dispositions. Adressez-vous à elle.

— E. A. 5,002. — Le fascicule Z veut dire : Attendre dans ses foyers une nouvelle convocation.

— L. L. R. — Les familles nécessiteuses seules peuvent toucher des secours. S'adresser à la mairie.

— Fiamma, sergent réserviste, La Rochelle. — 1. Ils touchent la solde de leur grade et de leur ancienneté. — 2. La retraite est suspendue, mais tout le temps passé au corps viendra s'ajouter à la retraite, qui sera augmentée proportionnellement.

— A. G. 1-30, Saintes — 1. 2 fr. 50. — 2. 52 centimes.

— Janot, Mimizan. — Oui, elle a droit à une allocation si elle est sans ressources.

— G. M. 1890, Jarnac. — Vous serez appelé quand on aura besoin de vous.

— Un patriote de dix-sept ans, 1897. — 1. Oui, vous pouvez vous engager. — 2. Oui. — 3. Voyez au recrutement.

— Un officier mobilisé. — Ils doivent être en uniforme.

— G. G., classe 1900. — Vous rejoindrez le dépôt de votre régiment.

— P. 13 — 1. Oui. — 2. Demandez à la gendarmerie.

— C. H. G. — Vous n'avez qu'à attendre.

— J. J. — Sa femme peut demander à la mairie à toucher l'indemnité de 1 fr. 25 accordée aux personnes sans ressources qui ont leur mari ou leur fils sous les drapeaux.

— L'ami d'Yvonne X. V. — 1. Demandez à rejoindre votre poste dans la gendarmerie. — 2. Non, votre nomination est valable immédiatement.

— Georges Lapeyre. — 1. Oui. — 2. Oui.

— M. P. 1893. — Demandez à la gendarmerie.

— D. B., Deux-Sèvres. — Adressez-vous à l'intendance.

— D. P. C. 44. — Vous n'êtes pas mobilisable.

— E. V., Bergerac. — Ils resteront jusqu'à ce qu'on n'ait plus besoin d'eux.

— Deux fleurs amies. — Oui, ceux qui ont des professions ou des métiers spéciaux et au fur et à mesure des besoins.

— L'un pour l'autre, 23-28. — 1. Il a la direction de l'armée. — 2. En arrière. — 3. Il suit partout son officier.

— Une inquiète. — Si c'est un bon ouvrier, oui, il reste à la disposition du chef armurier.

— A. B. 21. — Ce n'est pas possible en ce moment.

— J. M. 4. — 1. Non, à moins qu'il ne demande. — 2. Non. — 3. Oui.

— K. D. — Elles assurent l'ordre et instruisent les nouveaux venus.

— Péronne. — Adressez-vous au service de santé.

— K. C. 86,476. — 1. En cas de besoin, oui. — 2. Si les médecins reconnaissent qu'ils sont guéris, oui.

— N° 111. — Demandez à vos chefs.

— G. M. L. 52. — Adressez vos lettres à Alger, on fera suivre.

— D. T. 6. — Oui, voyez au recrutement.

— A. C. n° 167. — 1. Tous les hommes qui n'ont pas été réformés ou exemptés sont à la disposition de l'autorité militaire et peuvent être envoyés où l'on a besoin d'eux. — 2. Non.

— G. L. 14, La Rochelle. — Vous pouvez faire une demande au commissaire du gouvernement près le conseil de guerre de votre corps d'armée.

— Une lectrice assidue. — Il partira à son tour.

— M. F. 444. — Adressez vos correspondances à Casablanca. On fera suivre.

— J. P. 3,548. — 1. Oui, il faut qu'il s'adresse à la gendarmerie. — 2. Oui. — 3. Dans un mois ou deux.

— Un Parisien. — 1. Ceci concerne la mobilisation. Nous ne pouvons vous répondre. — 2. Ils comblent les vides. — 3. En attendant, ils seront employés à l'instruction et à divers services d'ordre.

— L. S. 100. — Oui, voyez au recrutement.

— 3-13, Pondaurat. — Ecrivez au dépôt des équipages de la flotte à Rochefort.

— N. O. R. — Il partira à son tour.

— J. P., Saintes. — Renouvelez votre demande.

— Y. M. V. — Oui, avec votre sauf-conduit et un passeport. Voyez au commissariat de police de votre quartier.

— Une mère inquiète. — 1. Oui, mais il faut toujours adresser les correspondances au siège de la garnison du militaire. On fait suivre. — 2. Oui. — 3. Il pourra choisir son corps.

— Un auxiliaire, 1910. — 1. En cas de besoin. — 2. Oui, si le médecin vous accepte.

William Fred Downs. — Non, les ajournés ne sont pas appelés.

— B. F. 53. — 1. Oui, si on veut qu'elles arrivent. — 2. Les blessés pourront retourner à la guerre quand ils seront guéris.

— L. S. M. — Ils soignent les blessés. Ils peuvent être déplacés selon les besoins du service.

— Mauvais fils, mais bon Français ? — 1. A seize et dix-sept ans; ils ne peuvent rien faire sans la permission de leurs parents. — 2. Quand on est un mauvais fils, on ne peut pas être un bon Français.

— L. B., ajourné 1914. — Non.

— L. B. n° 11. — Vous ne pouvez réclamer le remboursement des arrhes versés, mais votre location est annulée de plein droit. Avisez votre propriétaire, au plus tôt, par lettre recommandée.

LE PLANTON DU GENERAL.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

HAVRAISE PENINSULAIRE. — Cette Compagnie annonce que son service régulier sur Djibouti, Madagascar, Maurice et La Réunion sera repris le mois prochain, et les départs auront lieu, comme d'habitude, le 13 de chaque mois.

— Le vapeur *Ville-de-Bordeaux*, qui était à Marseille retenu à cause des événements actuels, doit partir pour les îles le mercredi 26 courant.

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 août.

Jean Soubaigne, 40 ans, rue de Béziers, 12 bis.
Louis Bebet, 51 ans, cité de la Bombe, 23.
André Lalanne, 62 ans, rue Malbec, 59.
Georges Négrié, 80 ans, c. du XXX-Juillet, 29.

CONVOIS FUNEBRES du 26 août.

Dans les paroisses :

Ste-Croix : 7 h. 45, M. J. Soubaigné, 12 bis, rue de Béziers. — 3 h. 30, M. Lalanne, 59, rue Malbec.
Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. U. Bebet, 13, cité de la Bombe.
St-Nicolas : 4 h., M. Dubourg, 110, cours de Bayonne.

Autre convoi :

3 h., M. Louis Brousseau, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Lamothe et leurs fils, Mme veuve Ferbos et sa famille, Mme veuve Ernest Bebet et ses enfants, les familles Viaud et Perret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ulysse BEBET,

leur oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 26 courant, en l'église Sainte-Geneviève.

On se réunira à la maison mortuaire, cité de la Bombe, 23, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Henri Poublan, ingénieur principal aux Chemins de fer du Midi, Mme Henri Poublan, née Déroulède, et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alphonse DÉROULÈDE,

leur père, beau-père et grand-père, qui auront lieu le jeudi 27 août 1914 en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Mazarin, 74, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Léon Négrié, M. et Mme Henri Négrié et M. Jean et Mlle Isabelle Négrié, M. et Mme Georges Blondeau, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Delmas, M et Mme Daniel Blondeau et leur fille, Mlle Marguerite Blondeau, Mme veuve Elise Lassus, M. et Mme Ch. Gruet, M. et Mme Henri Jencquel, M. J.-J. Jencquel et sa fille, Mme veuve O. Sorbé et ses fils, et les familles A. Chabaneau, Bolognny et Blanc prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges NÉGRIER,

médecin honoraire des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur,

qui auront lieu le jeudi 27 courant dans l'église Notre-Dame.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 29, cours du XXX-Juillet, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

ERRATUM Dans l'Avis de Décès de

Mme C. MUTEL, née AUDEBERT,

paru le 23 août, lire : Mme O. Despujol, les familles Bojeron Picq, Maurice Albert, Jean Despujol, Vrignault.

TRIBUNE DU TRAVAIL

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS SCULPTEURS-ORNEMANISTES. — Réunion jeudi 27 courant, à huit heures et demie précises. Questions sérieuses à traiter en vue de soulager la misère parmi nos camarades les plus atteints. Tous présents.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS TAILLEURS D'HABITS. — Réunion le 26 courant, Bourse du travail, à huit heures et demie.

SYNDICAT DES OUVRIERS TRANSPORTEURS-CAMIONNEURS DE BORDEAUX. — Les familles des camarades mobilisés sont prévenues qu'à partir du jeudi 27 août, elles pourront se présenter à la Bourse du travail dès onze heures du matin pour les soupes populaires. Se munir de récipient au cas où les personnes voudront porter à domicile.

Tous les dimanches, il y a une permanence pour percevoir les 25 centimes que se sont imposés les camarades qui travaillent pour secourir...

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de jeudi 27 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau cours Balguerie-Stuttenberg (du n. 1 au n. 100) et rues Conrad et Poyenne.

Chronique du Département

Eysines

REVACCINATION GENERALE. — Le maire porte à la connaissance de ses administrés qu'une séance de vaccination et revaccination aura lieu à la mairie, le vendredi 28 août courant, à neuf heures et demie du matin

Il est recommandé aux personnes qui n'ont pas été revaccinées depuis cinq ans, et à celles qui l'ont été sans succès à une date quelconque, de vouloir bien profiter de cette séance, afin de se prémunir contre les épidémies qui pourraient se produire au moment de la rentrée dans leurs foyers des militaires revenant de l'armée.

Soussans

AVIS DU MAIRE. — En exécution d'une circulaire ministérielle, toutes les personnes, de tout âge, non vaccinées depuis cinq ans, sont tenues de se faire revacciner.

A cet effet, des séances de revaccinations auront lieu à la mairie de Soussans le mardi 8 septembre, à quatre heures du soir.

Sont exceptés de cette revaccination les enfants et adultes vaccinés depuis cinq ans au cours des séances annuelles de revaccination.

Dans les circonstances actuelles le maire prie instamment la population de se soumettre à cette mesure d'hygiène.

Saint-André-de-Cubzac

SOUSCRIPTION. — Une souscription est ouverte à la mairie en vue de venir en aide aux familles nécessiteuses de la commune dont les maris ont été appelés sous les drapeaux. Un pressant appel est adressé à tous les bons cœurs.

INCIDENT. — Un incident qui a obligé une sentinelle à se servir de sa baïonnette s'est produit lundi matin à l'Ecole normale d'instituteurs. Deux étrangers internés dans ce bâtiment, ayant voulu forcer la consigne avec menaces, ont sérieusement été rappelés au respect par nos braves soldats.

Andernos-les-Bains

COMITE DE SECOURS. — Un comité de secours aux blessés militaires a été constitué par la municipalité. En vue d'éviter les abus pouvant naître des initiatives privées, toutes les souscriptions doivent être centralisées en ses mains pour être adressées à destination au nom de la commune d'Andernos. Pour les dons en nature, tels que : linges, draps, etc., la remise en sera faite à Mme Despin, à l'école communale des garçons.

Nul ne peut sans autorisation solliciter des secours sur le territoire de la commune.

Biganos

FOIRE. — Le maire de la commune de Biganos informe le public que la foire de Biganos se tiendra le 6 septembre. Plaçage gratuit.

Cézac

HOPITAL MILITAIRE. — Par notification préfectorale et sur ordre de l'autorité militaire, les travaux du groupe scolaire ont été repris en vue de son utilisation pour recevoir nos blessés et convalescents. Au moment nécessaire, un comité sera formé en vue de recueillir linge, literie, etc.

Libourne

Les Lettres pour les Soldats.

Un grand nombre de lettres adressées à des militaires en campagne ne portent pas l'indication de la fraction de régiment à laquelle appartient le destinataire. Or, cette indication est de la plus haute importance, car chaque régiment envoie, tant active que réserve, un nombre d'hommes considérable dans une foule de directions. Il est facile de comprendre que la recherche de la direction à donner à la correspondance est donc très longue et très difficile. En outre, elle est très souvent rendue impossible par suite du nombre incroyable d'homonymes résultant de l'incorporation alphabétique.

Il est donc indispensable que les expéditeurs mentionnent sur leurs lettres la fraction de régiment du destinataire: compagnie et bataillon pour l'infanterie, escadron pour la cavalerie, batterie pour l'artillerie, section, groupe, etc.

En outre, ainsi qu'il a déjà été dit, la destination à mettre n'est pas celle où se trouve actuellement le destinataire, mais bien celle où est situé le dépôt du corps dont il fait partie.

139e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE. — Les hommes de l'armée territoriale appartenant au 139e régiment territorial d'infanterie de Libourne, classe 1893, qui devaient se présenter au corps le trentième jour de la mobilisation, devront rester chez eux jusqu'au moment où une autre convocation leur sera adressée.

Arcachon

Œuvres de Prévoyance

On sait que, dès le premier jour de la mobilisation, la municipalité d'Arcachon avait annoncé qu'elle allait entourer d'aide et de protection les femmes et les enfants des mobilisés et rechercher activement le moyen d'assurer à la population des facilités de ravitaillement.

Deux commissions ont été constituées : celle du ravitaillement, présidée par M. Maurice Camproger, administrateur de la Société immobilière du Moulleau et des Pêcheries de l'Océan, et celle des secours, présidée par M. Sandrin, adjoint au maire.

Tous les commerçants et industriels d'Arcachon se sont prêtés de bonne grâce aux ouvertures qui leur ont été faites, de telle sorte que l'unanimité de la population est en communion d'idées au point de vue patriotique et prête à tous les sacrifices nécessaires dans l'intérêt de la défense nationale.

Depuis le 8 août, des soupes populaires fonctionnent à la Maison de la Mutualité, cours Tartas, et à la Pouponnière, boulevard Deganne. Elles sont très largement distribuées aux familles des mobilisés, en attendant que l'Etat leur paie l'indemnité de 1 fr. 25 par jour et de 50 centimes par enfant âgé de moins de seize ans.

Les hôpitaux militaires installés au collège Saint-Elme (médecin en chef, M. le docteur Lasserre), et à l'Asile hospitalier, boulevard Deganne (médecin en chef, M. le docteur Festal) sont prêts à recevoir plus de 600 blessés.

Quant aux hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge, 7, boulevard de l'Océan (médecin en chef M. le docteur Lehman), et cours Lamarque-de-Plaisance, maison St-Vincent-de-Paul (médecin en chef, M. le docteur Lalesque), leur aménagement est complètement terminé depuis plusieurs jours

Un ouvroir, fréquenté par un grand nombre de dames dévouées, a été créé par la Société de la Croix-Rouge au Casino de la Plage. Il fonctionne à merveille depuis huit jours et on y confectionne quantité de linge, chemises, draps, etc.

Des garderies d'enfants ont été installées à l'école Condorcet, pour les garçons; aux écoles Victor-Duruy et Jeanne-d'Arc, pour les filles, de huit heures du matin à six heures du soir. Le personnel enseignant de la ville veut bien en assurer la surveillance, avec le concours des normaliens et des normaliennes en vacances à Arcachon. Le repas gratuit de midi est assuré aux enfants des familles nécessiteuses

Enfin, le Conseil municipal a mis à la disposition du maire un premier crédit de 10,500 fr. pour payer les dépenses de toute nature nécessitées par la mobilisation, en l'autorisant à l'employer au mieux des intérêts de la Ville. Cette somme de 10,500 fr. provient de la désaffectation de crédits et subventions qui figuraient au budget de 1914 pour les fêtes publiques et régates de la saison d'été, lesquelles naturellement ont été supprimées.

La population d'Arcachon et la municipalité, sous la bienveillante direction d'un maire, dont l'activité et le dévouement ne se sont jamais démentis et sont mis à contribution depuis bientôt dix-huit ans, ont accompli tout leur devoir dans les pénibles circonstances que traverse le pays. Il y a lieu de les remercier et de les féliciter.

CAFES ET DEBITS DE BOISSONS. — Par décision municipale, les cafés, débits de boissons et établissements publics qui fermaient à huit heures du soir depuis les premiers jours de la mobilisation sont autorisés à rester ouverts jusqu'à dix heures.

Saint-Pey-de-Castets

SECOURS AUX BLESSES. — Au nom du comité local de la Croix-Rouge, Mme Frédéric Berthoumieux remercie bien sincèrement toutes les dames patriotes qui, spontanément, ont fait déposer au lieu indiqué un volumineux stock de linge et autres objets de pansement, dont la majeure partie est déjà rendue à destination.

Coutras

FOIRE du mercredi 26 août. — Pour faire cesser certains bruits tendancieux, le maire de Coutras porte à la connaissance du public que la foire de mercredi prochain aura lieu.

Saint-Maixant

AVIS DE LA MAIRIE. — Le maire de Saint-Maixant remercie infiniment au nom de nos braves soldats, les personnes généreuses de tous leurs dons offerts pour le soulagement de nos malades ou blessés. Les dons recueillis sont envoyés aux hôpitaux de La Réole.

Le maire a également l'honneur d'informer les personnes désireuses d'obtenir des renseignements sur leurs parents actuellement sous les drapeaux, qu'elles trouveront à la mairie des formules préparées à cet effet.

Monségur

FETE SUPPRIMEE. — Le maire a l'honneur de porter à la connaissance du public et de ses administrés que par suite des circonstances actuelles la fête locale du 30 août courant est supprimée.

Pellegrue

LES CONTRIBUTIONS. — Le percepteur de Pellegrue serait reconnaissant aux contribuables qui n'ont encore rien versé sur leurs contributions de l'année 1914, de vouloir bien effectuer le paiement dans le plus bref délai, le Trésor ayant besoin de toutes ses ressources en ce moment.

Des tournées de recouvrements seront faites dans les communes aux dates ci-après : Auriolles le 7 septembre, de 8 à 10 h.; Caumont, le 8, de 14 à 16 h.; Cazaugitat, le 28, de 14 à 16 h.; Landerrouat, le 12, de 14 à 16 h.; Listrac-de-Durèze, le 12, de 14 à 16 h.; Massugas, le 7, de 14 à 16 h.; Saint-Antoine-du-Queyret, le 19, de 14 à 16 h.; Saint-Ferme, le 28, de 8 à 11 h.; Soussac, le 19, de 8 à 10 h.; Pellegrue (tous les autres jours).

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 25 août.

Cours relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos 1re qualité, de 240 à 260 fr.; 2e qualité, de 220 à 210 fr.; 3e qualité de 190 à 210 fr.; Périgord ou Basque, les 100 kilos, 1re qualité, de 220 à 240 fr.; 2e qualité, de 180 fr. à 200 fr.; 3e qualité de 170 à 180 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, de 1 fr. »» à 1 fr. 50.

Coquillages. — Moules, le colis, de 7 fr. à 10 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, de 0 fr. 30 à 0 fr. 40; brugnons, le kilo de 0 fr. 30 à 0 fr. 40; citrons, le cent, de 6 à 9 fr.; fraises la caisse de 0 fr. 45 à 0 fr. 50; melons cantaloup la douz., 4 à 18 fr.; noisettes, le kilo 0 fr. 30 à 0 fr. 35; pêches, le kilo, de 0 fr. 30 à 0 fr. 50, poires diverses, les 100 kilos, de 15 fr. à 30 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, de 10 fr. à 20 fr.; raisin blanc, les 100 kilos, de 25 à 40 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, de 210 à 230 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine de 0 fr. 25 à 2 fr. 60; choux pommés, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr. 50; céleri, le paquet de 0 fr. 60 à 0 fr. 80; chicorée, la douzaine, de 0 fr. 20 à 0 fr. 40; cresson, la douzaine, de 0 fr. 40 à 0 fr. 60; carottes, le paquet, 0 fr. 30 à 1 fr. 50, épinards, la douz., de 0 fr. 60 à 0 fr. 60, haricots verts, le kilo, de 0 fr. 10 à 0 fr. 25; haricots en grains, le kilo, de 0 fr. 25 à 0 fr. 30, laitues, la douzaine, de 0 fr. 20 à 0 fr. 30; navets, la douzaine, de 0 fr. 20 à 0 fr. 60; oseille, la douzaine de 0 fr. 30 à 0 fr. 35; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, de 15 à 18 fr. »»; salsifis, le paquet, de 0 fr. 40 à 0 fr. 60; tomates, les 100 kilos, de 6 à 8 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, de 84 à 86 fr.; Nord et marques similaires, le mille, de 82 à 84 fr.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, de 190 à 210 fr; pigeons fuyards, les vingt, de 12 à 15 fr.; pigeons gras, les vingt, de 25 à 30 fr.; pigeons moyens, les vingt, de 20 à 25 fr.; pintades, les vingt, de 80 à 100 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, de 180 à 200 fr.; poulets, les 100 kilos, de 250 à 310 fr., le tout poids mort.

Bœufs ou vaches	Le kilo
1/4 derrière, bᵉ qualité	2 10 à 2 20
1/4 devant dito	1 70 1 80
Esquinaut ou aloyau	2 40 2 60
Cuisse	» »» » »»
Vache bonne	
1er choix	1 40 1 50
2e choix	1 20 1 30
3e choix	» »» » »»
Moutons	
1re qualité	2 40 2 60
2e qualité	2 20 2 30
3e qualité	2 10 2 20
Chèvres 1er choix	1 10 1 20
— 2e choix	0 90 1 »»

Vente mauvaises.

Veaux	
Extra	1 40 1 50
1re qualité	1 20 1 30
2e qualité	1 05 1 15
3e qualité	0 90 1 »»
Ch.-Inf. 2-Sèv., et lim. Petits.	» »» » »»
Gros	» »» » »»
Gers et Tarn-et-Garonne	» »» » »»
Abat d'Abattoir complet	Pièce. 10 à 12 fr.
Abat d'expédition complet	6 à 8 fr.
Porcs (les 100 kilos).	
1re qualité	170 à 180 fr.
2e qualité	140 à 150 fr.

PRODUITS RÉSINEUX

Dans le Sud-Ouest français.

Sur certains points, le trafic de la Compagnie du Midi reprend un peu; mais les correspondances avec les autres Compagnies de chemins de fer étant encore mal assurées, les transports continuent à demeurer fort difficiles. Il n'y a d'ailleurs ni affaires en perspective ni prix français affichés.

Le peu de gemmage qui se faisait encore dans les Landes va se trouver presque complètement arrêté; les quelques rares ouvriers qui se livraient à ce travail vont être employés à l'exploitation des pins d'éclaircissage pour poteaux de mine. L'Angleterre nous demande en effet, beaucoup de poteaux de mine en ce moment. La fabrication de l'essence et des « secs » va donc être des plus réduites, et il faut prévoir des prix élevés dans ces deux compartiments aussitôt la reprise des affaires. Nous suivrons de près les diverses manifestations qui se produiront dans le sens des fluctuations possibles, de façon que nos nombreux lecteurs intéressés demeurent constamment au courant des tendances exactes de produits dont l'avenir représente pour quelques-uns d'entre eux la base principale de leurs fortunes — petites ou grandes.

En Angleterre et en Amérique.

Ainsi que nous l'exposions dans notre dernière chronique, l'état de guerre est loin de paralyser complètement les affaires de la Grande-Bretagne. En ce qui concerne le compartiment qui nous préoccupe, nous recevons de notre correspondant particulier anglais l'assurance que les industries consommatrices de produits résineux continuent, sinon à rester très prospères, du moins à présenter encore une assez grande activité. On s'en convaincra en constatant que, dans la période du 8 au 15 août, le port de Londres, à lui seul, a employé 1,555 fûts d'essence, contre 2,249 en 1913, soit une diminution de 694 fûts seulement, malgré la crise commerciale européenne causée par la guerre. A Londres, les prix térébenthineux ne se sont pas affaiblis depuis le début des hostilités; à un certain moment, — lorsqu'on supposa de grosses difficultés de ravitaillement avec les Etats-Unis d'Amérique, — nous vîmes même les cours anglais monter. On en jugera. Londres cote, le 25 juillet, sch. 33/10 1/2; le 1er août, 33/7 1/2; le 8 août, 38/; enfin, — depuis que les Compagnies maritimes ont la certitude de pouvoir évoluer sans grande crainte entre la Manche et la côte atlantique américaine, — le cours londonien est revenu aux environs de sch 34/, prix extrêmement favorable aux exportateurs américains; si l'industrie du Royaume-Uni d'Angleterre se maintient dans les assez bonnes conditions de l'heure présente, les cotes de l'essence s'affermiront, et les producteurs yankees ne manqueront pas de déverser sur l'Angleterre — le seul marché européen encore ouvert aux résineux — la plus grande partie de leurs réserves.

Maintenant que la Compagnie du Midi a repris une partie de son trafic commercial, maintenant que les envois par mer à destination de Londres sont devenus possibles et pour ainsi dire sans risques, pourquoi les détenteurs de térébenthine du Sud-Ouest français ne tenteraient-ils pas des transactions sur l'Angleterre pendant que les cours sont encore bons et avant que l'Amérique n'ait eu le temps d'alourdir le marché anglais d'une production qu'elle n'a plus guère de possibilité de livrer ailleurs ?

Em. BX.

MARCHÉ AUX PRUNES

Prayssas, 25 août.

Le maire de la commune de Prayssas a l'honneur d'informer MM. les propriétaires et les négociants en prunes que les marchés aux prunes commenceront le lundi 30 août courant. Les achats ne pourront avoir lieu qu'à midi.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 25 août.

Montés en rade :

Fronsac, st. fr., c. Hunault, de Bayonne.
Blak-Bat, st esp., c. Zarate, de Sunderland.
Beswing, st. ang., c. Prentice de Newcastle.
Kinross, st ang. Forreod, de Saïgon.

Ont fait au bureau du port leurs déclarations de descente :

Julia, goël fr., c Lemarchand, p. Bilbao.
Bidassoa, st fr., c. Béquet, p. Nantes.
Eugène-Eugénie, dundee fr., c. Calbourdin, p. Lorient.

PAUILLAC, 25 août.

Montent :

Beck-Frères, st. fr., c. Levintre, de Bilbao.
Léoville, st. fr., c. Kérim, de Liverpool.
Oiz-Mendi st esp., c. X.... d'Angleterre.

Aux appontements :

Amiral-Charner, st. fr., c. Tovanel, du Havre.
Dana, st. norv., c. Krieger, p. Mumbles.
Irma, st. fr., c. Rio, de Bordeaux (charge p. l'Angleterre).

Rade de montée :

Mundaka, st. esp., c. X., d'Angleterre.
Alemania, st. esp., c Arrazate, de Cardiff.
Ascain, st. fr., c. Berthy, de Santander.

Descend :

La-Fontaine, st. fr., c. Chauvelon, p. Barry.

LE VERDON, 25 août.

Mouille sur rade :

Saint-André, st. fr., c. Salaun, de Boulogne et Pauillac.

POINTE-DE-GRAVE, 25 août.

Mis en mer :

Reindeer, st. ang., c. Osbon, p. Port-Talbot.
Sant-Anna, st. fr., c. Pary, p. Marseille.

Bassin à flot de Bordeaux.

JEUDI 27 AOUT

Les heures d'ouverture du Bassin à flot sont fixées comme suit :

Entrées. — Une heure avant la pleine mer les portes d'écluses sont ouvertes pour l'entrée.

Sorties. — Les bâtiments sortants écluseront deux heures avant la pleine mer.

Pour les gabares entrées et sorties tous les jours, trois heures avant la pleine mer.

Entrée	8 h 32	Pleine mer	10 h 32
Sortie	9 h 32	Hauteur	4m45

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 25 août 1914.

Faillite.

HOMOLOGATION

Par jugement du 28 mai 1914, le Tribunal a homologué le concordat obtenu le 16 avril 1914 par le sieur Arnaud Richard, négociant, au Pout. Conditions : 15 % payables par le failli par cinquièmes, dans 1, 2, 3, 4 et 5 ans.

BOURSE DE BORDEAUX

du 25 août

3 0/0 comptant au porteur petite coupure, 74.
Obligations de la Ville de Paris, emprunt 1871 comptant, 515.
Obligations de la Ville de Paris, emprunt 1912 comptant 240.
Obligations foncières 1879 compt. 457.
Obligations communales 1880 compt., 474.
Obligations foncières 1883 comptant, 361.
Obligations foncières 1885 comptant, 360.
Est. actions de 500 fr. comptant 760.
Yunnam 3 0/0 comptant, 350.
Metropolitain de Paris comptant, 420.
Omnibus comptant, 3[illegible]
Panama, obligations et bons à lot, compt. 92.
Costa-Rica 5 0/0 1911 comptant, 330.
Russie 3 0/0 1891-94 comptant, 62.
Russie 5 0/0 1906 comptant, 90 15.
Ottomanes 1901-1905 comptant, 300.
Nord de l'Espagne comptant, 253.
Rio Tinto comptant, 1,350.

BOURSE DE PARIS

Paris, 25 août.

Terme : Comptoir d'escompte, 815; Banque du Mexique, 462; Electricité de Paris, 490.

Comptant : 3 %, 75; Ouest-Etat, 435; Indo-Chine 1909, 400; Ville de Paris 1865, 515; Banque de France, 4,100; Crédit foncier, 775; Communales 1880, 474; Communales 1912 libérées, 215; Foncières 3 ½ % 1913, libérées, 421; Foncières 4 % 1913, 437; Bons fonciers 1887, 52.

Obligation Midi 3 % ancienne, 375; action Nord, 1,450; obligation Nord 3 % ancienne, 378; obligation Nord 3 % nouvelle, 378; Ouest 3 % ancienne, 375; Omnibus, 380; action Gafsa, 525.

Raffineries Say, ordinaire, 280; Say privilégiée, 187.

Egypte unifiée, 90; Norvège 3 ½ 1902, 79 50; Russe 4 % 1893, 79; Russe 5 % 1906, 90; Ville de Tokio, 440; Pampelune, 305.

Briansk ordinaire, 275; Briansk privilégié, 275; Lautaro, 195; Azote, 225; Foncier argentin, 710; Lens 1,095; Fives Lille, 760; Schneider, 1,820, Bateaux parisiens, 265; Saragosse, 346; Richer, 1,730, obligation distribution 5 %, 457; Messageries 5 %, 455; Suez 5 %, 578; Espirito Santo, 422; Suédois 1913, 97 50.

Obligation foncière hongroise 4 %, 420; Badajoz 5 %, 492; Wagons-Lits série B, 418; Tramways d'Amiens, 410.

Marché en banque au comptant : Amazone 5 %, 255; Roumanie 5 %, 89; Ville de Bahia 5 % 1912, 335; Ville de Pétersbourg 5 % 1908, 445.

Le Directeur Marcel GOUNOUILHOU
Le Gérant : Georges BOUCHON

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

Piano et chevalet d'at. demandés. Bonne occ. Teyssot, Cenon

CIDRE 15 cent. le litre, 66, quai de Paludate, Bordeaux.

Mr, 50 a., sollicite emploi de commis aux écritures, clerc d'avoué, d'huissier, etc. S'ad. 20, r. Lebrun.

Vendanges. Chef de troupe avec sa troupe demande bonne maison. Adresser conditions 35, crs Champion, Bordeaux.

Dem. occ. byc. enft, 1, r. Dauphine.

Jeune négociant recherche emploi bureau. Expérience des affaires. Meilleures références. L. B. 41, bureau du journal.

AVIS Les usines de la Passerelle A. Doux et Cie, Bordeaux, informent leur nombreuse clientèle qu'en raison de leur outillage perfectionné elles peuvent continuer à livrer à des prix défiant toute concurrence. Extrait de Javel, 40/45 % de décoloration. Lixivia, lessive incomparable, et tous leurs autres produits.

Demandé vacher, 3 personnes. Ecrire P. R. 19, bureau jnal.

Poumons — Les CACHETS du — Bronches

Docteur DUMOULIN

Guérissent

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Ils préservent des Rhumes et autres maladies des voies respiratoires en fortifiant les bronches et leurs capillaires, ils guérissent la Bronchite et la Pleurésie en désinfectant les Organes de la Respiration, en facilitant l'expectoration des mucosités existantes et en diminuant chaque jour leur production. Dans les maladies de Poitrine ils agissent en cicatrisant les lésions et comme Régénérateurs du tissu pulmonaire. Ils sont la meilleure médication à opposer à un chaud et froid, et possèdent les bienfaits de la créosote sans en avoir les inconvénients sur l'Estomac.

La boîte pour un traitement de quinze jours, 3f25.

EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies, ou *franco* contre un mandat-poste de 3f50 à M. Ch. LEPAGE, pharmacien spécialiste à Rochefort-sur-Mer; les 6 boîtes fo cont. un mandat de 19f50.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, Lisez la « Feuille d'Annonces ». Bureaux : 37, rue Esprit-des-Lois.

Gendarmes retraités demand. emplois divers, gérance d'immeubl., etc.; s'ad. à M. Cauzaubon, gérant de leur bur. plac. gratuit, 52, cours Victor-Hugo.

VIN L'hecto... 56 QUAI DE PALUDATE **28f**

A V. vache excel. prête vêler. Baronet, 38, r. St-François Bx

AVIS Le capitaine du vapeur russe « Svorono » a l'honneur d'informer les fournisseurs de la place et le public bordelais qu'il n'est pas responsable des dettes que pourrait contracter son équipage.

Demandé domestique vigneron. Ecrire P. L. 21, bureau du jal.

Perdu dep. 8 jours chien fox tout blanc, tête feu tr. allongée, rép. nom Bilai. Rap. 201, St-Genès. Réc.

Broderies EN TOUS GENRES
DESSINS — LEÇONS
PRIX MODÉRÉS
Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX